



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Humeur, naturel, temperament; heureux naturel par rapport au salut;
humeur commode, & diffieile. Bon & mauvais naturel. Cultiver l'un, &
corriger l'autre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

par tant de malheureuses chûtes, il arrive enfin dans le fond de l'abîme, si le même Dieu, par un effet signalé de sa miséricorde, ne l'arrête dans ce panchant, & dans ce rapide mouvement, qui l'emporte & qui le précipite. *Le même.*

Les mauvaises habitudes sont cause des rechûtes dans les personnes de piété & de vertu. 2. ad Cor.

Pourquoi tombe-t-on si souvent, lors même qu'on est dans la voye de Dieu; je ne dis pas dans des fautes d'infirmité, mais dans de certaines fautes qui sont comme habituelles, qui nous empêchent d'avancer; sinon, parce qu'il y a dans nous certaines inclinations mauvaises & secretes; que Saint Paul appelle: *Occulta dedecoris*: des playes cachées & interieures qui deshonnent la pureté de notre ame, dont nous ne guerissons jamais, parce que nous ne travaillons pas même à les reconnoître, ou que nous n'y appliquons point les remedes veritables, lorsque nous les avons reconnus. Nous nourrissons de certaines complaisances en nous-mêmes, de certaines duretés de cœur pour le prochain, qui empêchent que la grace du Sauveur ne prenne racine en nous. Lorsqu'on nous represente l'obligation que tout Chrétien a de retrancher de son cœur tout ce qui peut déplaire à Dieu, nous avons peine à souffrir cette grande gêne, à laquelle cette grande pureté nous oblige. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, sur l'Evangile du second Dimanche de l'Avent.*

Deux effets de la méchante habitude, d'attirer le péché, & rendre la pénitence presque impossible.

C'est une verité que l'experience a renduë certaine, qu'une mauvaise habitude, à moins qu'on ne s'oppose à son poids qui nous entraîne, rend le péché plus frequent, & presque inevitable, & la penitence presque impossible. Funestes effets de la méchante habitude! Attirer le péché, & détruire la penitence: elle attire le péché, par la violente inclination, qu'elle donne à la volonté de le commettre à toutes les occasions qui s'en presentent; elle détruit la penitence, qui ne peut jamais être sincere & veritable, si elle n'éloigne, & ne détruit la cause du péché. Ah! quand je pense à cette importante verité, & que dans ce sentiment, je considere qu'il y a si peu de personnes dans le monde qui soient exemptes d'une méchante habitude, & qui s'appliquent à la détruire, quoi qu'ils approchent souvent du Sacrement de Penitence, je ne puis que je ne sois effrayé, & que je ne déplore l'aveuglement de ces pecheurs, & la conduite des Confesseurs, qui ne leur ouvrent pas les yeux, & ne leur donnent pas la main pour les tirer du précipice. *Le P. Gégou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence.*

L'ardeur de la convoitise, qui est une des causes du péché, s'éteint d'elle-même avec le temps; une passion cede souvent à une autre passion plus forte, qui prend sa place; un peu d'instruction & de lumiere remédie aux pechez qui viennent d'ignorance; un peu de secours remédie aux pechez qui viennent de foiblesse; mais la mauvaise habitude a cela de funeste, qu'elle se maintient, & se fortifie tous les jours de plus en plus, si on ne s'oppose à son progrès, en s'efforçant de la détruire. La raison en est évidente, parce que les pechez que l'habitude fait produire, l'entretiennent & l'augmentent. Il est vrai que les créatures qui nous tentent, & le demon qui nous sollicite au mal, sont autant de causes differentes du péché; mais comme ce n'en sont que des causes exterieures, elles ne font que de foibles efforts, si elles ne trouvent quelque intelligence au-dedans de nous. Mais la volonté s'est-elle abandonnée au déreglement? l'habitude s'est-elle formée par une longue suite de pechez? a-t-elle jeté de profondes racines dans une ame? elle devient comme un poids qui l'entraîne sans resistance, ou comme une chaîne tissée de plusieurs pechez, comme autant d'anneaux enlâchez les uns dans les autres, qui lient & qui engagent l'ame d'une maniere si étroite, qu'il lui est naturellement impossible de resister à la violence, & de se garantir de tomber dans le péché, autant de fois que l'occasion s'en presente. Or si pour cette raison les pechez d'une personne enlevée dans l'habitude du vice sont si inevitables, la même cause rend ces pechez aussi énormes, qu'ils sont frequens, parce qu'ils sont de pures malices. *Le même.*

L'habitude de cela de propre, qu'elle se maintient & se fortifie tous les jours.

Quelle indignité de voir des gens qui renouvellent les pechez de leur jeunesse déreglée, dans une vieillesse plus coupable, traînant la chaîne de leurs habitudes inveterées sur le bord du tombeau; s'attachant à la terre, lorsqu'ils sont prêts d'en sortir; formant des plans d'édifice, & de fortune, lorsque la maison de bouë, où leur ame est logée, menace ruïne de toutes parts; regardant la mort dans un éloignement trompeur, lorsqu'ils en portent déjà l'image sur un front couvert de rides, lorsqu'ils ne sont plus que les phantomes d'eux-mêmes, qu'il ne reste plus qu'un léger souffle de vie, qui anime leurs corps chancelans, & qu'ils n'ont pour toute attente que le sepulchre, qui semble s'ouvrir pour recevoir leurs tristes dépouilles. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le Mercredi des Cendres.*

On voit des personnes qui continuent dans la vieillesse les méchantes habitudes qu'ils ont contractées dans la jeunesse.

H U M E U R.

N A T U R E L , T E M P E R A M E N T ;

Heureux naturel par rapport au salut. Humeur commode, & difficile. Bon; & mauvais naturel. Cultiver l'un, & corriger l'autre.

A V E R T I S S E M E N T.

ON aura peut-être de la peine à se persuader qu'on puisse parler de l'humeur & du naturel par rapport au salut, sans confondre ce sujet avec les différentes passions, dont le naturel est la source & le principe. Quelques-uns même s'imagineront que du moins le naturel, & l'humeur particulière de chaque personne est sa passion dominante: mais quelque rapport qu'il y ait entre ces sujets, on verra bien par ce que nous en dirons dans la suite, que ce n'est pas tout-à-fait la même chose; & que si dans la nature les Philosophes ont su y remarquer de la difference; dans la morale, les Prédica-

teurs y trouveront assez de matiere pour fournir à plusieurs discours. Il suffit d'avertir ici, que notre naturel, qui nous porte au bien ou au mal, & que nous nommons pour cela, bon ou mauvais, a toujours besoin d'estre ou cultivé, ou réglé; l'un pour servir d'instrument aux vertus Chrétiennes, l'autre pour empêcher qu'il ne nous entraîne dans le vice, & ne soit la cause de notre damnation.

Du reste, quoi que ce sujet paroisse d'abord peu moral, & par consequent peu propre d'un Sermon, j'espere qu'on en fera desabusé, quand on aura fait reflexion sur le fruit qu'on en peut retirer, qui est tel, que si une fois on vient à bout de corriger son mauvais naturel, & cultiver le bon qui est un riche present du Ciel, il n'y a point de vice qu'on n'évite, ni de vertu qu'on ne pratique sans beaucoup de peine, & que par ce moyen on ne tire de son humeur & de son naturel bien réglé & bien cultivé, un merveilleux avantage pour son salut.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I.

IL n'y a rien dont on parle plus souvent, soit en bien ou en mal, que de l'humeur & du naturel; mais il n'y a rien à quoi on travaille moins qu'à corriger son humeur, ou à cultiver son naturel quand il est porté au bien. On ne scauroit parler d'un homme, qu'on ne loué ou qu'on ne blâme son humeur & son naturel, comme la cause & le principe de sa bonne ou de sa mauvaise conduite; & la plupart de ceux qui en parlent, le regardent ou comme un mal auquel il n'y a point de remede, ou comme un bien sur lequel la morale n'a point de droit, comme étant uniquement un present du Ciel. C'est cependant par où la Morale Chrétienne devroit commencer par travailler à corriger & redresser son naturel, s'il panche vers le mal; ou à le cultiver & à le régler, s'il est porté au bien. C'est pourquoi je fais ces deux propositions, qui feront tout le sujet & le partage de ce Discours. La premiere, qu'il n'y a point de si mauvais naturel, ni d'humeur si farouche, & si opposée à la vertu, dont on ne puisse tirer un grand avantage pour son salut. La seconde, qu'il n'y a point de naturel si heureux, & tellement porté au bien, qui ne se gâte & ne se corrompe bientôt, s'il n'est cultivé avec soin, par une sainte éducation, le bon exemple, & une fidelle correspondance aux graces du Ciel.

Pour la premiere Partie. 1°. C'est en vain que la plupart des hommes s'efforcent de rejeter la cause de leurs vices sur le temperament, & sur le naturel qu'ils ont reçu du Ciel; sur la nature du climat où ils sont nez; sur les influences des astres qui ont présidé à leur naissance; sur la nourriture & sur tout ce qui peut contribuer à leur donner ces mauvaises inclinations, cette humeur fâcheuse & difficile, ce temperament qui leur donne un si fort penchant au plaisir: quelle qu'en puisse être la cause, dont la premiere & la principale se doit attribuer au peché originel; comme Dieu qui nous a fait tels que nous sommes, & qui fait éclater sa sagesse dans cette admirable diversité de naturels, de même que dans la multiplicité de tant de différentes créatures: comme Dieu, dis-je, nous a fourni de puissans remedes contre ce penchant que nous avons au mal, qu'il nous donne abondamment les graces & les moyens d'y résister, & d'ailleurs qu'il nous a donné la liberté pour appanage de notre nature: si nous suivons le penchant de notre naturel, si nous ne prenons point d'autre regle de notre conduite, que notre humeur capricieuse, ou emportée; si nous nous laissons aller aux inclinations de notre nature corrompue, nous

ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes, qui sommes uniquement les auteurs de notre malheur: *Perditio tua Israël, in me tantummodo auxilium tuum.* 2°. Bien loin de nous plaindre de la divine Providence à notre égard, ou de croire qu'elle nous ait moins favorisés que ceux qui ont reçu de sa bonté, un naturel plus docile & plus heureux, ou enfin de nous persuader que notre naturel soit un obstacle invincible à notre salut; nous devons plutôt le regarder comme le moyen qu'elle nous a fourni pour arriver à notre fin, qui est le bonheur éternel. Car comme Dieu a voulu laisser à tous les hommes cette malheureuse concupiscence, qui nous porte au mal, afin qu'elle fût un continuel exercice de vertu, & que nous emportassions le Ciel par violence, quand il nous a donné un naturel fâcheux, rebelle, indocile, & ce furieux penchant au mal, c'est afin qu'en le reprimant, en le corrigeant, & en le domptant, nous en fissions un moyen de notre salut. 3°. Notre partage en ce point est préférable à celui de beaucoup d'autres, parce que s'ils ont moins de peine à devenir vertueux, & à acquérir le Ciel, & s'ils y experimentent moins d'obstacles, nous avons reciproquement cet avantage de pratiquer de plus heroïques vertus, en surmontant de plus grandes difficultez, de pouvoir devenir plus grands Saints & mériter une couronne plus éclatante dans le Ciel, comme nous voyons dans un Saint Paul, & tant d'autres. 4°. Nous ne devons pas non plus apporter pour excuse & pour prétexte de notre lâcheté l'opposition formelle que nous avons à tout ce qui s'appelle vertu; ou qu'il faut pour la pratiquer d'autres forces que celles que nous avons: parce que Dieu, qui veut sincerement le salut de tous les hommes, accommode ses graces à leur naturel, & à leur humeur, par un secret merveilleux de sa Providence surnaturelle sur chacun de nous en particulier. Ou si vous voulez, il y a des vertus propres & proportionnées à chaque humeur & à chaque naturel; le secret est de donner à nos inclinations naturelles des objets qui leur soient proportionnez. Vous êtes, par exemple, porté au plaisir, cherchez les veritables plaisirs, qui ne se trouvent qu'en Dieu. Vous êtes d'un naturel ardent, faites-en la matiere d'un saint zele; ainsi il n'y a point de naturel qu'on ne puisse tourner au bien, &c.

Pour la seconde Partie. Il faut avouer & convenir qu'un bon naturel est un present du Ciel, & si nous en croyons les Theologiens, une grande marque de prédestination. Par ce bon naturel, il faut entendre un esprit docile, une humeur douce, des inclinations portées natu-

Osea 13.

naturellement au bien ; & nous voyons ordinairement que ces personnes si favorisées de la nature , donnent dès l'âge le plus tendre , des marques & des présages de ce qu'ils doivent être quelque jour , & de l'emploi auquel la Providence les a destinés , ou des desseins qu'elle a sur eux . Mais je dis que quelque avantage qu'ayent ces beaux naturels , s'ils ne sont cultivez , & s'ils ne sont grâces à répondre aux inspirations de la grace , ils sont les plus faciles à se corrompre . 1°. Parce qu'un naturel facile , & susceptible de toutes les impressions qu'on lui donne , est pour cela même plus sujet à se tourner du mauvais côté ; si le bien y entre plus facilement que dans un autre , il en sort aussi plus aisément ; c'est un miroir propre à recevoir tous les objets qu'on lui présente ; une cire molle & flexible capable de recevoir toutes sortes de figures ; s'il rencontre mal , & tombe en de mauvaises mains , il deviendra mauvais ; il sera bon s'il rencontre bien ; sa bonne ou sa mauvaise fortune dépend des compagnies où il se trouvera , des objets qui frapperont ses sens , & des occasions où il se rencontrera ; & ainsi il a tout à craindre . Combien y a-t-il de personnes qui gemissent maintenant dans les enfers , à qui un naturel facile & complaisant a frayé le chemin à ce déplorable malheur ? ils se sont enorgueillis de leurs bonnes qualités , & se sont laissés aller au vice par complaisance . 2°. Comme ces beaux naturels ont un fond de bonté naturelle , ils se contentent ordinairement d'une bonté purement morale qui ne leur coûte guerres , parce qu'ils y sont portez naturellement ; c'est-à-dire , que comme ils passent pour honnêtes gens dans le monde , & qu'ils se voyent éloignés des vices , qui ont coutume de deshonorer davantage les hommes ; ils se contentent facilement de cela , sans se mettre en peine d'acquiescer les vraies & solides vertus , qui sont les Saints & les Prédestinez . Nous le voyons tous les jours ; ces beaux naturels mettent tout leur soin à accorder Dieu & le monde , à servir deux maîtres , & au lieu de se servir des avantages de la nature pour devenir Saints , ils abusent souvent de ceux de la grace pour vivre trop naturellement . 3°. Ces bons naturels étant d'une humeur douce & paisible , ennemie du travail , & de la violence qu'il se faut faire pour se sauver , ne cherchent ordinairement qu'à mener une vie douce & commode , & par conséquent peu chrétienne ; & comme ils se sentent éloignés des vices les plus grossiers , ils se tiennent assurés de leur salut , lorsqu'ils sont le plus en danger de se perdre par une vie sensuelle .

II. On peut prendre pour dessein d'un discours , que toute la perfection du Christianisme consiste dans ces deux devoirs .

Ad Gal. 6. Le premier , de supporter les défauts , & les mauvaises humeurs du prochain : *Alter alterius onera portate , & sic adimplebitis legem Christi.*

Le second , à nous corriger de nos défauts , & de nos vices . Ce qui ne se peut faire sans nous étudier à corriger notre mauvaise humeur , qui en est la source .

III. 1°. En quelque état , & en quelque société que nous vivions , jamais nous n'aurons de contentement , si nous ne corrigeons les défauts de notre humeur ; parce qu'il arrivera mille accidens qui nous choqueront ,

& qui troubleront notre paix & notre repos . 2°. Jamais reciproquement on ne sera content de nous , parce que notre mauvaise humeur choquera tout le monde .

1°. QUAND nous avons un bon naturel , il faut le regarder comme une faveur particuliere de Dieu , & lui en rendre grâces ; le cultiver avec soin pour sa gloire ; prendre bien garde de le laisser corrompre par les mauvaises compagnies , par les mauvais exemples , &c. 2°. Quand on a un mauvais naturel , porté au mal & au vice , il faut travailler de bonne heure à le tourner du bon côté ; il faut ensuite le vaincre & le dompter par une continuelle mortification ; il faut avoir une vigilance toute particuliere sur notre conduite & sur nos actions ; se défier toujours de soi-même , & implorer souvent le secours du Ciel .

ON peut renfermer son discours dans ces trois propositions , qui renferment tout ce qu'on peut dire sur ce sujet .

La premiere . Qu'il est important de bien connoître son naturel , puisque cette science fait une partie de la connoissance de soi-même ; pour sçavoir à quoi l'on est propre , & pour ne se pas engager dans un état de vie préjudiciable à notre salut .

La seconde . Qu'il faut commencer de bonne heure à se faire violence , afin de corriger ce qu'il a de défectueux .

La troisieme . Qu'il faut cultiver avec soin ce qu'il a de bon & d'avantageux .

1°. C'EST un tres-mauvais prétexte que d'alleguer son naturel & son naturel pour excuser ses défauts . 2°. C'en est un legitime & plein de charité , d'attribuer les défauts & les pechez des autres à leur humeur & à leur naturel , plutôt qu'à leur mauvaise volonté .

Nous devons serieusement nous appliquer à corriger notre mauvaise humeur , & à ne point suivre notre naturel , quand il n'est pas porté à la vertu .

1°. Pour l'interêt du prochain ; puisque sans cela nous sommes sans cesse en danger de blesser la charité , & de nous rendre insupportables à tout le monde . 2°. Pour notre propre interêt ; car outre que c'est ce qui nous fait des ennemis , & ce qui nous attire la haine de ceux avec qui nous vivons , nous nous exposons à faire quantité de fautes , dont nous avons ensuite tout loisir de nous repentir . 3°. Pour l'interêt de Dieu , que nous offensois par là ; puisque notre naturel & notre humeur sont la source de presque tous les pechez que nous commettons .

ON peut considerer son humeur , par rapport à la société civile ; par rapport à la Religion , & à la vie chrétienne ; & enfin , par rapport à la vie privée & particuliere que l'on mene dans son domestique .

1°. Par rapport à la vie civile & à la société , il faut , autant que la conscience le peut permettre , s'accommoder à l'humeur des autres , dans les choses honnêtes , & indifferentes ; c'est une grande sagesse , & la marque d'un esprit bien-fait . 2°. Par rapport à la vie chrétienne , & à la Religion , il faut être persuadé que la veritable & la parfaite mortification chrétienne consiste à vaincre son naturel , & à corriger les défauts de son humeur . 3°. Par rapport à la vie privée & particuliere , il faut s'étudier à entretenir la paix & la douceur , en supportant ou

I V.

V.

VI.

VII.

VIII.

en diffimulant les travers d'esprit de ceux avec qui nous avons à vivre.

I X.

1°. Il y a de la peine à former un naturel à la vertu ; c'est l'étude la plus utile, & le travail le plus difficile qu'il y ait. 2°. Il ne tient qu'à nous d'en venir à bout, & les moyens qu'il faut employer pour cela.

X.

1°. C'EST un avantage infini que d'avoir

un naturel porté à la vertu. On se fait Saint presque sans peine ; on ne trouve presque point d'obstacles qui nous arrêtent ; on n'a point de fâcheuses passions à vaincre, &c. 2°. Il est cependant infiniment dangereux de suivre son naturel en matière de vertu. On n'agit que naturellement ; on est en danger de donner dans l'illusion, &c.

PARAGRAPHÉ SECONDE.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, *lib. 22. contra Faustum*, montre par l'exemple de Moïse & de S. Paul, que les grands hommes font voir par les vices auxquels ils ont été sujets, ou bien qu'ils ont fait paroître, qu'ils sont capables des plus grandes vertus, & que par là on peut juger de leur naturel.

Saint Ambroïse, *lib. 1. Offic. c. 4.* exhorte chacun à connoître son naturel, & à quoi il est propre ; afin de remplir les devoirs de son état, avec plus de douceur & de facilité.

Saint Prosper, *lib. 2. de vocat. Gentium*, fait voir que l'homme, de son naturel, incline plutôt vers le mal que vers le bien.

Origene, *Homil. 2. in Cant.* exhorte chacun à examiner son naturel, pour voir si ses affections sont droites, afin de corriger ce qu'il y a de mauvais, & de cultiver ce qu'il y a de bon.

Saint Bernard, *lib. de interiori domo c. 65.* montre que l'homme doit étudier son penchant, soit vers le bien, soit vers le mal, afin de régler là-dessus la conduite de sa vie.

Les Livres spirituels, & autres.

Le Cardinal Bona, *lib. de discret. spirit. c. 12.* traite de la diversité des naturels, & de l'inclination qu'ils ont au mal, plutôt qu'au bien, & des moyens de les connoître.

Le P. Haineuve, Tome 1. de l'Ordre, Discours 20. a un long Traité du naturel, & de la manière dont il le faut régler.

Le même, dans ses Exercices, Meditation sur la cinquième vérité en parle encore.

Le même, dans le livre intitulé : *Le grand chemin qui perd le monde*, seconde Partie, sur la seconde proposition, second Point, s'étend sur la considération de notre naturel, & de notre humeur.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, dans la conduite de la Grace, troisième Partie, Traité 1. montre qu'il n'y a point de si bon naturel, qui n'ait ses avantages & ses défauts.

Le P. Louis Camaret, livre intitulé : *Le pur*

& le parfait Christianisme, troisième obstacle pris du naturel, a traité au long tout ce qui se peut dire sur cette matière.

Le P. Guilleré, dans le Traité des Maximes, Maxime cinquième, montre qu'il faut s'efforcer d'avoir une vertu conforme à son temperament.

Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, chap. 5. §. 2. montre que les bonnes & les mauvaises inclinations des enfans, viennent ordinairement de l'exemple des Pères.

Le P. Senault, dans l'Homme Criminel, Discours huitième, parle des déreglemens de la volonté, & de ses inclinations pour le mal.

Le P. Cordier, dans la Sainte Famille, tom. 3. montre comme la connoissance de soi-même, & de son naturel, est utile à un Pere de famille pour gouverner sa maison, ses domestiques, les enfans.

Le P. Heliodore, Capucin, sixième Discours de la Conversation, parle des différentes humeurs qu'on y fait paroître.

Le P. Jacques d'Autun, Capucin, dans la Conduite des Illustres, 2. Partie, chap. 22. parle des humeurs fâcheuses, contrariantes, querelleuses, &c.

Livre intitulé, *La Vie Civile*, Tome 2. sixième Partie, fait un assez ample Traité & fort instructif, de l'humeur, par rapport à la vie civile. Le même en parle encore en divers endroits des deux autres Tomes.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans les Sermons particuliers, quatrième Tome, pour les personnes Religieuses, montre l'obligation qu'a un Religieux de corriger son humeur.

Le même, Tome 1. de la Dominicale, Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent, montre que cette connoissance regarde particulièrement son humeur & son naturel.

Ceux qui ont parlé de la passion dominante, la confondent avec l'humeur & le naturel, & en parlent sous ce titre.

Les Prédicateurs recens.

PARAGRAPHÉ TROISIÈME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.
Ipse cognovit signum nostrum. Psalm. 102.

Pedes illorum ad malum currunt. Prov. 1.

Erudi filium tuum, ne desperes. Prov. 19.

Ubi non est scientia animi, non est bonum. Ibidem.

Deus fecit hominem rectum. Eccl. 7.

Puer evam ingeniosus, & sortitus sum animam bonam. Sapientia 8.

Ne sequaris concupiscentiam cordis tui. Eccl. 5.

L'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse.

Dieu connoît notre fragilité, & que nous sommes foibles par la condition de notre être.

Leurs pieds courent au mal, c'est-à-dire, ils s'y portent de leur propre inclination.

Instruisez votre fils, & ne desesperez point de pouvoir corriger son mauvais naturel.

Où la science de l'ame & la connoissance de soi-même n'est point, il n'y a nul bien.

Dieu a créé l'homme droit & juste.

J'étois un enfant bien né, d'un riche naturel, & j'avois reçu de Dieu une bonne ame.

Ne vous abandonnez pas aux mauvais desirs de votre cœur.

Fili

Filii tibi sunt? erudi illos, & curva illos à pueritia illorum. Eccli. 7.

Fili in vita tua tenta animam tuam, & si fuerit nequam, non des illi potestatem: non enim omnia omnibus expediunt, & non omni anime omne genus placet. Eccli. 37.

Sadoc puer egregia indolis. 1. Paralip. c. 12. Abierunt post pravitatem cordis sui. Jerem. 9.

Si mutare potest Ethiops pellem suam, aut pardus varietates suas: & vos poteritis bene facere, cum didiceritis malum. Jerem. 13.

Ponite corda vestra super vias vestras. Aggæi 1.

Nescitis cuius spiritus estis. Luc. 11. Genes, que legem non habent, naturaliter en, que legis sunt, faciunt. Ad Rom. 2.

Ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam. Ad Roman. 11.

Unusquisque tentatur à sua concupiscentia abstractus, & illectus. Jacobi c. 1.

Avez-vous des fils? instruisez-les bien, faites-leur prendre un bon pli, & accoutumez-les au joug dès leur enfance.

Mon fils, éprouvez votre ame pendant votre vie, & si vous la trouvez portée au mal, ne la laissez pas s'y livrer; car tout n'est pas avantageux à tous, & tous ne se plaisent pas à la même chose.

Sadoc étoit un enfant d'un beau naturel. Ils ont suivi les égaremens de leur cœur, & se sont laissé aller à leur mauvais naturel.

Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou le Leopard la variété de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.

Appliquez vos cœurs à considérer vos voyes.

Vous ne sçavez pas à quel esprit vous êtes appelez. Les Gentils, qui n'ont point la loi, sont naturellement les choses que la loi commande, par un instinct de la nature qui les porte au bien.

Vous qui n'êtes qu'un olivier sauvage, vous avez été enté sur l'olivier franc, contre votre nature, qui ne meritoit point cette grace.

Chacun est tenté par sa propre concupiscentence qui l'emporte, & qui l'attire au mal.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple des premiers Patriarches.

Rien ne fait mieux concevoir qu'un bon naturel porté au bien, est un present de l'Auteur de la Nature, que de voir que dès la naissance du monde, Dieu en a gratifié quelques-uns de ses amis, & qu'il a donné par là des preuves du choix & de la préférence qu'il a fait de leurs personnes. C'est ce qui a paru d'abord dans les deux premiers freres, Caïn & Abel. Le premier fut un méchant naturel, farouche, méconnoissant des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu; impie, & cruel, dont il ne faut point d'autre témoignage, que la maniere dont il en usa, soit envers Dieu, à qui il n'offroit en sacrifice, que ce qu'il y avoit de pire dans ses troupeaux; soit envers Abel son frere unique, qu'il massacra inhumainement, par l'envie & la jalousie furieuse qu'il avoit conçue contre lui. Aussi après ce crime horrible & criant, il passa sa vie comme une bête farouche, fugitif, vagabond, odieux à tout le monde, & insupportable à lui-même. Dans Abel au contraire, quelle douceur de naturel? quels sentimens de pieté? quelle reconnoissance envers Dieu? quelle docilité, quelle innocence? Mais sa vertu seconda & perfectionna un si beau naturel, en sorte qu'il a merité d'être le premier Saint, & la premiere figure du Verbe Incarné, qui a été le modele de toute sainteté, comme Caïn est le premier des reprouvez, pour avoir suivi son méchant naturel, qu'il étoit en son pouvoir de corriger.

L'exemple de Jacob & d'Esau.

Jamais deux freres n'ont été plus dissimulables d'humeur & de naturel, que l'ont été Jacob & Esau. Leur antipathie, & la contrariété de leurs inclinations parut déjà dans le sein de leur mere, où ils firent du lieu de leur formation, le théâtre de leur combat. Saint Augustin confond par cet exemple, la vaine science, l'Astrologie judiciaire; puisque les influences des mêmes astres qui présiderent à la naissance de ces deux freres jumeaux, ne les rendirent pas de même humeur, ni d'un semblable naturel. Mais ce que nous devons conclure de cette diversité, est que Dieu, qui nous a fait tels que nous sommes, nous a donné un naturel conforme aux desseins qu'il a sur nous, & les inclinations propres aux emplois, auxquels il nous a destinés. C'est même en cela qu'il a souvent don-

Tome II

né des présages de la grandeur où il a voulu élever quelques-uns. On a jugé ce qu'ils seroient un jour par leur beau naturel, & par les nobles inclinations qu'on a remarquées en eux, dès leurs plus tendres années. Dieu avoit dessein de faire Jacob un saint Patriarche, & un modele d'une vie laborieuse & patiente; c'est pourquoi il lui a donné un naturel doux & pacifique. Il n'a pas favorisé de même Esau, parce qu'il n'a pas eu sur lui des desseins si avantageux. Et de là est venu que ces deux freres ont tenu une conduite de vie si différente.

Quelque heureux & porté au bien que soit le naturel qu'on a reçu du Ciel, la pente & le penchant au mal que le peché originel nous a laissé, gâtera bientôt ce bon naturel, s'il n'est cultivé par une sainte éducation; si la crainte de Dieu, si la pratique des vertus propres de notre état, si le soin de conserver son innocence, & de travailler à son salut, & si enfin une grace & une protection particuliere de Dieu, n'empêche qu'il ne se corrompe. Salomon nous en fournit une trop éclatante preuve pour la passer sous silence. Il avoit reçu du Ciel en partage le plus beau naturel du monde, comme il l'a publié lui-même: *Puer eram ingeniosus, & fortis sum animam bonam.* Voyez cependant dans quels desordres il est tombé avec sa bonté naturelle, & toute sa sagesse infuse. La présomption, l'ingratitude, l'impureté, la désobéissance aux ordres de Dieu; & ce qui est le plus surprenant, l'idolâtrie, qui est le plus détestable de tous les crimes, trouverent un accès facile dans son ame par le moyen de ce naturel facile; & il bâtit plus de temples aux faux dieux, par la complaisance qu'il eut pour ses femmes, que ne firent ensuite tous les plus abandonnez Princes, qui lui succederent en ses Etats. L'écriture enfin nous a laissé dans l'incertitude du salut de ce Prince si sage, & d'un si heureux naturel; pour nous apprendre par un exemple si funeste, que le meilleur naturel du monde se corrompt bientôt, s'il n'est cultivé par la pratique des vertus.

Il n'y a point de si mauvais naturel qui ne puisse changer; & quelque opposition à la vertu & à la pieté que l'on fasse paroître en

M m m

L'exemple de Salomon

Sap. 8.

L'exemple de Manasses montre qu'il n'y a

point de si mauvais naturel qui ne puisse changer.

ses premieres années, on peut toujours revenir, & se tourner vers Dieu. C'est ce que nous apprend l'exemple du Roi Manassés. Il étoit fils d'Ezechias, auquel il succeda, qu'il n'avoit encore que douze à treize ans, & regna jusqu'à cinquante-cinq. Son mauvais naturel, que la bonne éducation d'un si saint Pere n'avoit pu corriger, se découvrit aussitôt qu'il fut monté sur le trône, & durant sept ans, il se porta jusqu'aux derniers excès de toutes sortes de vices, qu'on ne peut lire dans l'Ecriture sans horreur. Etrange opposition d'humeur & de mœurs du pere au fils ! Ce Prince après avoir rempli Jerusalem de sang, & du carnage de ses propres sujets innocens, abandonné de Dieu, tomba en la puissance des Assyriens, qui le chargerent de chaînes, & l'emmenerent captif à Babylone, où il fut jetté dans une obscure prison. Ce fut en ce triste état où il se vit réduit, qu'il rentra en lui-même, & reconnoissant la justice de Dieu qui le frappoit, il eut recours à sa misericorde. Ce fut par ce malheur, que ce mauvais naturel fut dompté; la perte de son Royaume, la prison, les fers & les chaînes, lui firent ouvrir les yeux; pour voir la rigueur de son supplice, & l'énormité de ses crimes. Dans l'extrême angoisse où il fut réduit, il pria le Seigneur, dit l'Ecriture, & il le reconnut alors comme son Dieu. Il conçut un regret extrême de ses crimes, il en demanda pardon, & en fit penitence, & ne cessa de prier, jusqu'à ce qu'enfin Dieu, qui ne veut pas la mort du pecheur, l'exauça, le tira de sa prison, & le remit sur le trône. Aussi-tôt il se mit à reparer le mieux qu'il pût, le mal qu'il avoit fait: *Abstulit Deos alienos, & simulachrum de domo Domini.* Il extermina les idoles qu'il avoit faites, il renversa les autels qu'il avoit bâtis; il releva celui du Seigneur qu'il avoit démolli; il lui offrit des sacrifices d'expiation & des holocaustes. Mais sur toutes choses, par ses exemples & par ses édits, il fit revenir de l'idolâtrie, le peuple qu'il avoit perdu par son scandale. Il vécut encore plus de quarante ans avec la même fidélité au culte de Dieu, dans la penitence, & dans la pratique des vertus; & persevera jusqu'à la mort. Quand il fut remis sur le trône, il n'avoit pas plus de vingt-un an. Son naturel, son temperament, ses habitudes, ses passions, tout cela n'étoit pas tellement changé, qu'il ne pût revenir en ses premiers desordres; il ne le fit pas pourtant: la punition étant passée, le naturel reprimé par cette punition, pouvoit revenir, si rien ne l'eût arrêté; mais il faut dire que la grace l'emporta sur la nature.

2. Paral. 33.

Des autres exemples que l'on pourroit apporter sur les differens naturels.

On ne peut ici rapporter tous les exemples que l'Ecriture nous fournit, soit d'un bon ou d'un mauvais naturel. Il y en a autant, que de personnes qui se sont rendus recommandables par quelque vertu, ou bien dont les vices ont été plus remarquables; puisque le bon & le mauvais naturel, les bonnes & les mauvaises inclinations ne se font connoître que par les vertus & par les vices; & qu'il y a autant de naturels differens, que de vertus & de vices à quoi notre naturel nous porte. Ainsi l'on trouvera ces exemples dans les vertus particulieres, & dans les vices dont nous avons traité dans tous les titres de cet Ouvrage. On y donne des exemples d'un naturel doux & bienfaisant, dans le saint Patriarche Joseph, dans Moïse, & dans David. D'un naturel traître dans Joab; ambitieux & cruel

dans Absalom; d'un naturel ardent & zélé dans Elie; & enfin, de toutes les autres vertus, & les autres vices qui forment de differens caracteres.

Comme le Verbe Eternel pour se faire homme, a eu le choix de se former un corps, & que ce corps a été animé de l'esprit le plus parfait qui ait jamais été; il ne faut point douter que ce Dieu fait homme, n'ait eu le temperament le plus juste, & par conséquent le naturel le plus parfait, & tel qu'il le jugeoit propre au grand dessein qu'il avoit de converser parmi les hommes, pour travailler à leur salut. C'est sur ce naturel heureux que nous devons nous efforcer de former le nôtre, puisqu'il est notre modele, en imitant sa douceur, sa condescendance, sa charité, & toutes ses autres vertus. Je dis seulement que comme dans l'ancienne Loi, la plupart des grands hommes ont fait voir dès leur enfance ce qu'ils devoient être un jour, par des actions qui marquoient un naturel fait pour quelque chose de grand; le Fils de Dieu, outre les marques qu'il donna à sa naissance de sa grandeur, fit paroître ce qu'il devoit faire un jour à l'égard de tous les hommes, pour le salut de qui il étoit sur la terre, en se dérochant secrettement de la compagnie de ses proches, pour se retirer dans le Temple, où interrogeant les Docteurs de la Loi, & répondant aux questions qu'ils lui faisoient, il montra qu'il étoit venu pour être le Maître & le Docteur des peuples, pour établir une nouvelle Loi, & pour montrer les voyes de salut que le monde ignoroit alors.

L'exemple du Sauveur du monde.

Le Fils de Dieu ayant assemblé quelques Disciples, pecheurs pour la plupart, grossiers dans leurs vûes, dans leurs jugemens & dans leurs affections: il les supporta comme un Pere; il les instruisit comme un Maître, avec toute la patience dont ils avoient besoin alors: car leur esprit pesant & attaché à la terre ne s'élevoit point aux choses divines. Cependant Jesus-Christ les souffroit; il les reprenoit avec bonté, & les instruisoit avec autant de familiarité & de douceur, que s'ils eussent été des hommes parfaits. Il les traitoit comme ses égaux; il leur rendoit raison de sa conduite, comme à ses Compagnons; il les défendoit comme ses Enfants, contre ceux qui les attaquoient; il leur découvroit ses desseins, & les plus profonds mysteres de son Royaume, comme à ses Confidens; quoi qu'ils les entendissent d'une façon grossiere... S'il parloit quelquefois en public avec obscurité, & s'il cachoit sous des paraboles, les secrets de sa doctrine, il les leur expliquoit après en particulier; il répondoit à leurs questions, quelque grossieres qu'elles fussent, comme si elles eussent été raisonnables, & pleines de bon sens. Quoi que leurs manieres, leurs mœurs, leur esprit, leur humeur fussent opposées à sa Sagesse infinie, il ne témoigna jamais, ni chagrin, ni ennui: au contraire, il cachoit leurs défauts, il dissimuloit leur ignorance, il supportoit leur rudesse, & il soutenoit tout le poids d'une conversation, qui ne pouvoit lui être agréable, que par l'amour qu'il avoit pour eux. C'est un grand sujet de reflexion pour nous, de voir la Sagesse éternelle parler, au milieu de ces hommes grossiers, de ce qu'il y a de plus sublime, & travailler si long-temps à leur faire estimer & goûter les veritez celestes, qu'elle pouvoit en un mo-

La patience & la douceur avec laquelle on doit souffrir la mauvaise humeur de ceux avec qui on vit, à l'exemple du Fils de Dieu.

ment leur imprimer dans l'ame, comme elle fit depuis, en leur envoyant le Saint Esprit. Aussi les Apôtres ne pouvoient dans la suite se souvenir de Jesus-Christ, sans être pénétrés d'amour & de confusion.

Comme sainte Madeleine, qui étoit d'un naturel affectueux, changea son amour mondain, en un amour saint, & tout divin.

On ne peut rappeler dans son esprit la conversion de Madeleine, dont l'Evangile nous fait une si naïve peinture; qu'on n'ait voulu aussi-tôt que la grace peut changer en un instant, le naturel le plus mondain, & le plus porté à ses plaisirs. Cette femme est appelée dans l'Evangile, du nom de pechereuse; & il est marqué que le Fils de Dieu avoit chassé de son ame, plutôt que de son corps, sept demons; c'est-à-dire, au sentiment des saints Peres, les sept pechez capitaux, auxquels elle étoit sujette; & par conséquent elle avoit un naturel porté à tous les vices, & à tous les déreglemens d'une ame qui s'est livrée au libertinage: quoi que la plus forte & la plus dominante de ses inclinations, fût celle qui deshonoré le plus ce sexe; sçavoir, l'amour deshonnête & sensuel. Tout contribuoit à fomentier cette inclination malheureuse; l'âge, la beauté, la bonne grace, l'adresse de son esprit, l'enjouement de son humeur, la liberté, les richesses, les visites, les conversations, les parties de divertissemens: de maniere que maîtresse d'elle-même, & de sa conduite, elle avoit suivi son naturel, qui s'étoit fortifié par une assez longue habitude; elle s'étoit même fait le front à tous les discours, & à toutes les censures qu'on faisoit de ses mœurs déreglées. Jusqu'à ce qu'enfin une parole du Fils de Dieu qu'elle entendit, ou par curiosité, ou par hazard, changea le cœur de cette Pechereuse, & d'une mondaine, possédée d'un amour criminel, elle en fit une Penitente, dont le cœur ne brûla plus que d'un amour saint & tout divin. Je ne dirai point de quelle maniere elle vint se jeter aux pieds de Jesus-Christ, dans la maison du Pharisien, sans se mettre en peine de ce qu'on diroit d'elle, ni quel jugement on porteroit de cette action, en présence de tant de témoins. Je fais seulement reflexion sur le changement si subit de son naturel, qui n'eut plus que de l'horreur pour tout ce qu'elle avoit le plus ardemment aimé. Est-ce la même Madeleine, auparavant si mondaine, si idolâtre de sa beauté, si portée à ses plaisirs? C'est toute la même personne; mais c'est tout une autre humeur, tout un autre naturel. C'est la grace d'un Dieu, & l'amour divin, qui a fait ce changement prodigieux.

Le changement de l'Apôtre Saint Paul.

Act. 9.

L'exemple de Saint Paul n'est pas moins surprenant; c'est un loup changé en agneau, comme parlent quelques saints Peres; & un Persecuteur devenu un Apôtre. Le Texte sacré le représente d'un naturel ardent, ou plutôt emporté & furieux, qui ne respiroit que le sang & le carnage: *Spirans cadis ac mimarum in Discipulos*. Mais à une seule parole du Sauveur du monde, qui lui apparût, & qui lui demande pourquoi il le persecute,

ce furieux est dompté, le feu de sa colere s'éteint tout à coup; & s'il conserve encore le même naturel, & s'il est aussi ardent qu'il a toujours été, c'est afin de témoigner autant de zele pour la gloire de son Vainqueur & de son Maître, qu'il avoit eu de rage pour le persecuter, & pour étouffer son nom dans le sang de tous ceux qui l'avoient suivi & embrassé sa doctrine. Voilà son naturel sanctifié, en changeant seulement d'objet; & le plus grand ennemi du nom Chrétien, devenu le plus zelé des Apôtres du Fils de Dieu: il n'a pas changé d'humeur & de naturel, il a seulement appris à l'école d'un tel Maître d'en faire un plus saint usage.

Les exemples de S. Matthieu, & de Zachée.

Les exemples de Saint Matthieu & de Saint Zachée, ne sont pas des preuves moins certaines, quel'on peut changer en peu de temps d'humeur & de naturel par une grace toute particuliere du Ciel. C'étoient deux personnes d'un même caractère, deux Publicains de profession. Vous sçavez de quel naturel étoient ces gens-là, avares, attachez à leur banque, passionnez pour le gain, & uniquement appliquez à amasser de l'argent. Ce que cette maudite passion a de particulier, est qu'elle croit toujours, & s'augmente avec l'âge, & même à proportion du bien que l'on amasse; puisque plus on en a, plus on en veut avoir. Quel miracle donc de voir ces deux fameux Publicains changer si-tôt de naturel? L'un quitter sa banque, & renoncer à ses usures pour embrasser la pauvreté volontaire à la suite de Jesus-Christ; & l'autre devenir en un moment liberal, donner tout d'un coup la moitié de ses biens aux pauvres; & déclarer qu'il est prêt de rendre au quadruple le bien mal acquis, & ce qu'il a pris par fraude à son prochain. Ne faut-il pas dire, que la grace fait en quelque maniere changer de nature, ou du moins de naturel, en nous faisant changer de maître & de parti?

Autres exemples des Saints de la Nouvelle Loi.

Il ne faut point dire que ces exemples sont des miracles de grace, & par conséquent qu'ils sont rares: puisqu'il y en a autant que de véritables Chrétiens. Tous les grands pecheurs qui se sont fait Saints, n'ont-ils pas tous renoncé à leurs vieilles habitudes? ne faut-il pas se dépoùiller du vieil homme; & se revêtir du nouveau pour être un véritable fidele? Et le Fils de Dieu ne déclare-t-il pas lui-même que pour être de sa suite, & son Disciple, il faut renaitre, & mener une vie toute nouvelle? & que veut dire cela? sinon qu'il faut aimer ce qu'on a haï, & haïr ce qu'on a aimé, avoir d'autres inclinations, commencer de nouvelles habitudes, renaitre; en un mot, & changer de naturel. Il en coûte à la nature, je le sçai bien; mais c'est ce qui est en notre pouvoir avec le secours de la grace; & le seul exemple de Saint Augustin, qui en est venu à bout après tant de resistances & de combats, qu'il nous dépeint lui-même; justifié assez, que c'est là la violence qu'il se faut faire quand on a un mauvais naturel, c'est-à-dire, porté au mal & au déreglement.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

L'Esprit de Dieu s'accorde aux differens naturels.

Hæc omnia operatur unus atque idem spiritus dividens singulis prout vult. L'esprit de Dieu est un grand esprit, qui n'est ni sterile, ni borné dans ses dons, non plus que dans ses operations. C'est pourquoi il n'est pas déterminé à une seule maniere d'agir dans la grace non plus que dans la nature; mais il

sçait s'accorder au temperament & au naturel, aussi-bien qu'à l'état & à la condition de chacun en particulier; & comme il a donné differens talens d'esprit & de corps à chaque personne, sans qu'il s'en trouve deux si parfaitement semblables en toutes choses, qu'on n'y puisse remarquer aucune difference; il a de

même non seulement partagé ses graces & ses talens; mais il les a tellement proportionnez à l'humeur & au naturel de chacun, que tous les Saints ont différentes vertus, differens merites, & sont destinez à differens degrez de gloire. C'est pour cela que selon la remarque d'un sçavant Interprete, l'Esprit Saint dans l'Evangile, est comparé à l'eau, qui d'elle-même n'a point de forme qui lui soit propre, mais prend celle de tous les vases qui la recoivent, & se conforme à toutes sortes de figures. Ainsi cet Esprit de Dieu est actif avec les personnes d'une humeur agissante, plus tranquille avec une humeur plus modérée, ardent & tout de feu avec les personnes de même espece & de même nom, selon la difference des naturels auxquels la grace s'accommode: *Multiformis gratia Dei*, comme parle Saint Pierre.

I. Petri

4. Chacun se doit servir de son naturel comme d'un moyen pour arriver au Ciel.

Similitudo quatuor animalium... Unumquodque ante faciem suam gradiebatur. Ezechiel. 1. De quelque temperament que soient les hommes, ils peuvent s'en servir pour acquerir & meriter le souverain bonheur, pour lequel Dieu les a créés; à quoi je puis ajoûter que ce naturel, que chacun a reçu du Ciel en partage, est encore la voye que Dieu leur a marquée pour y arriver. Ce qui semble être figuré par les quatre animaux que vit Ezechiel, dont l'un avoit la forme de l'homme, l'autre du lion, le troisième de l'aigle, & le quatrième du bœuf. Quelques Interpretes ont ingenieusement remarqué que dans ces quatre animaux sont representez les quatre humeurs, qui sont les differens temperamens, & les naturels qui nous sont les plus connus. Ces quatre animaux suivoient la force & la violence de l'esprit qui les attiroit; sans se détourner ni d'un côté ni d'un autre; pour nous apprendre par cette figure mystérieuse, que quand nous serions d'un naturel aussi coléré que le lion, aussi leger & aussi volage que l'aigle, aussi lent que le bœuf, & aussi peu constant que celui de l'homme qui change avec l'âge & la constitution; si le souffle de l'Esprit divin nous pousse, & si la grace nous attire, nous irons droit au terme, où nous devons tous aspirer. Vous n'êtes pas d'un naturel plus violent & plus emporté qu'un Saint Paul; plus grossier que l'étoit celui des Apôtres, lorsque le Fils de Dieu les appella à son service; plus sensible au plaisir qu'une Madelaine; plus attaché aux biens de la terre qu'un Zachée & un Saint Matthieu. Qui pourra donc vous empêcher de faire servir votre naturel à votre salut, en lui donnant un saint objet, en suivant l'attrait de la grace, & la voye que Dieu vous a marquée, en s'accommodant à votre humeur & à votre temperament?

Comme la grace en nous changeant le cœur nous fait changer de naturel & d'inclination.

Ex naturali excisus es oleastro. & contra naturam insertus es in bonam olivam. Ad Rom. 11. Voici une admirable similitude, par laquelle S. Paul nous apprend comme nous pouvons changer de naturel. Voyez, dit cet Apôtre, dans un olivier sauvage, ce que vous êtes par la nature que vous avez reçu d'Adam; voyez d'un autre côté, dans cet autre olivier qui est enté sur ce sauvageon, ce que vous pouvez devenir par la grace de Jesus-Christ. Vous êtes un arbre infructueux, un naturel sauvage, qui n'a qu'aigreur, qu'amertume. On connoit l'arbre par les fruits qu'il porte; vous pouvez assez vous connoître par vos actions; ne dites pas toutefois que vous ne

pouvez changer de naturel, ni vous défaire de vos mauvaises inclinations, vous avez été arraché de l'olivier sauvage, qui étoit votre tige naturelle: *Ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam.* Pourquoi ne portez-vous pas de bons fruits? Ne participez-vous pas à la sève & au suc qui sort de la racine: *Socius radicis, & pinguedinis oliva factus es.* La grace de Jesus-Christ sera-t-elle moins efficace en vous, que la nature d'une bonne plante n'est à un tronc sauvage? La nature est capable de changer les qualitez de ce tronc; & la grace n'aura pas la force de changer les vôtres? Vous êtes penetré de cette divine sève, de ce précieux suc, qui est d'une vertu infinie, & d'une force, qui seroit infiniment efficace, si vous ne la laissez perdre par votre faute. Vous n'avez qu'à la recevoir, & qu'à lui ouvrir votre cœur. Laissez-la seulement agir, n'empêchez pas son operation; elle s'influera doucement en toutes les puissances de votre ame, & leur communiquera ses divines qualitez, qui changeront toutes les vôtres; comme toute l'aigreur, toute l'amertume naturelle, & les autres malignes qualitez du sauvage se perdent par le suc & la sève de l'arbre qui est inseré dessus.

Ut destruat corpus peccati. Ad Roman. 6. Notre corps est un corps de péché, parce que non seulement il nous y porte, & nous y entraîne par cette loi qui regne dans nos membres, comme parle l'Apôtre; mais encore parce que le dérèglement des humeurs dont il est composé, & qui en sont les divers temperamens, sont autant de différentes sources de pechez, ou du moins de tentations au péché, par les différentes inclinations qu'elles produisent en nous. Or comment détruire ce corps de péché, puisque la loi de Dieu nous défend de lui donner la mort? c'est que cette même loi nous commande de le détruire moralement, & si vous voulez sçavoir de quelle maniere, je vous dirai que c'est en changeant de naturel, en faisant violence à nos inclinations, qui tendent presque toutes au mal, & qui nous y entraînent quand nous nous laissons aller au penchant naturel de notre corps, qui pour cela est appelé un corps de péché.

Ceux qui sont d'une humeur fâcheuse, & d'un naturel porté au vice, n'osent souvent entreprendre de le dompter, & desespèrent quelquefois d'en venir à bout: Ils ressemblent aux espions, qui furent envoyez pour visiter la terre que Dieu avoit promise aux Israélites. Etant de retour ils firent leur rapport devant tout le peuple, & dirent qu'ils avoient vu à la verité la terre la plus fertile du monde; mais qu'en même temps, ils avoient trouvé des Villes, dont les fortifications étoient élevées jusqu'au Ciel, & dont les habitans étoient des monstres en grandeur; qu'ainsi c'étoit une folie de penser à conquérir jamais ce Royaume. C'est la figure de ceux qui pour faire la conquête du Ciel, n'osent attaquer les ennemis qui nous en ferment le passage: ce sont leurs inclinations vicieuses, leur naturel intraitable, leurs passions violentes, & fortifiées par une longue habitude; ils desespèrent d'en pouvoir jamais venir à bout; tout leur paroît difficile, insupportable, impossible; & les moindres difficultez à vaincre sont comme autant de monstres qui leur font peur.

Ad Rom. 11.

Nous devons travailler à détruire nos inclinations naturelles, quand elles sont mauvaises.

Difficultez imaginaires de dompter ou de corriger son naturel.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Quidquid est peccatorum in dictis, in factis, & in cogitationibus, ex illa (mala indole) oriuntur. Augustin. Serm. 5. de verb. Apost.

Anima affectus omnium sunt vitiorum & virtutum quasi quadam principia, & communis materia. Aug. lib. de Spiritu & anima.

Non est unde concipiat concupiscentia, nisi de te. Idem, Homil. 40. ex 50.

Sat est nobis non consentire malis, qua sentimus in nobis. Idem, l. de Continent. c. 2.

Cum nulla scientia melior sit illa quam homo cognoscit seipsum, discutiamus cogitationes, locutiones, atque opera nostra. Idem, lib. de Spiritu & anima, cap. 51.

Corruptio quod in natura bonum est. (Mala indoles.) Idem, lib. 5. de Innoc.

Timore saltem frangitur, si amore non ducitur. Idem.

Quamdiu vivimus, finire non potest, quotidie tamen minui potest, & vinci. Idem.

Attende tibi ipsi, in examen teipsum advoca, quis ipse sis, tuam ipsius naturam fac ut noveris. Basil. Homil. 3.

Nemo in vitio constitutus homo de seipso desperare velit, haud nescius agriculturam stirpium qualitates mutare. Idem, Homil. 5. in Hexamer.

Sapere perniciosum est quod agitur, & malum esse non creditur. Chrysost. Homil. in Matth.

Volo animam primo omnium scire seipsam, quod id postulat ratio utilitatis & ordinis. Bernard. Serm. 36. in Cantic.

Demon illic maxime nos impellit, quod se per seipsum inclinari perspicit, infirmitatem nostram ad arma nequitiae sua convertit, & ingenti nostri morbo adversus nos utitur. S. Cyrillus in Joan. l. 6. c. 16.

Passione interdum movemur, & zelum putamus. Thomas à Kempis.

Non una eademque cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par animorum qualitas adstringit. Gregor. in Job. 38.

Spectandum est ad qua nos procliviores sumus; quippe cum alii ad alia natura propensum sint, id quod ex voluptate & dolore, qui nobis evenit, perspicimus, atque in contrarium nos abstrahendo. Arist. 2. Ethic. c. ultimo.

Tout ce qu'il y a de mal, & de peché dans nos paroles, dans nos actions, & dans nos pensées, prend sa source de la malignité de notre naturel.

Les passions & les affections de l'ame, sont comme les principes, & la matiere commune de toutes les vertus, & de tous les vices.

Tout ce que la concupiscentie produit & enfante, vient de vous-même.

Il nous suffit de ne point consentir au mal que nous sentons dans nous.

Comme il n'y a point de science plus utile, que celle par laquelle l'homme se connoit lui-même; examinons nos pensées, nos paroles, & toutes nos actions, & toutes nos œuvres, afin de nous bien connoître.

Notre mauvais naturel gêne & corrompt tout ce que la nature nous a donné de bon d'ailleurs.

Il faut du moins que la crainte retienne notre naturel porté au mal, si l'amour n'est pas capable de le regler & de le conduire.

Pendant que nous vivons, nous ne pouvons pas entierement détruire le penchant que nous avons au mal; mais nous pouvons le diminuer.

Soyez attentif à vous-même, examinez-vous serieusement, & tâchez de connoître quel est votre naturel, votre humeur, & votre penchant.

Que personne, quelque vicieux qu'il soit, ne desespere de devenir meilleur, sachant que le soin qu'on apporte à cultiver les plantes, en corrige & change les mauvaises qualitez.

Il arrive souvent que ce que nous faisons est pernicieux, & la cause d'un grand mal; & que cependant nous ne le regardons pas comme un mal.

Je veux avant toute chose que l'ame se connoisse elle-même; car c'est ce qui est conforme à la raison, au bon ordre, & à notre utilité.

Le demon nous pousse principalement à quoi il voit que notre penchant nous porte déjà; notre foiblesse lui fournit des armes, & il se sert pour nous perdre de la mauvaise disposition de notre esprit.

C'est quelquefois la passion qui nous pousse; & nous nous imaginons que c'est un pur zele.

Il n'est pas juste d'exciter & d'exhorter tout le monde au même bien; parce que tout le monde n'est pas de même humeur, ni également disposé.

Il faut examiner à quoi nous sommes enclins de notre naturel; car comme les uns ont une inclination pour une chose, & les autres pour une autre, nous le reconnoissons, par le plaisir, & le chagrin que nous ressentons en ce qui nous arrive.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le naturel & l'humeur; leur définition.

Le naturel, dans la Physique, se prend pour la complexion, ou le temperament de chaque personne; ainsi nous disons qu'un tel est d'un naturel bilieux; tel autre d'une complexion sanguine, phlegmatique, melancolique, &c. Dans la Morale, on le prend pour un penchant de la volonté, & souvent pour une inclination. Que si cette inclination est naturelle, c'est la même chose que le penchant; si elle est acquise, elle passe en habitude, & fait une vertu ou un vice, selon qu'elle nous porte au bien ou au mal. Or le naturel, au sens que nous le prenons, & entendant qu'il a besoin d'être réglé pour la conduite de notre vie, est un assemblage de tout cela. C'est proprement un penchant, & une inclination naturelle ou acquise de la volonté, qui a son principe dans le temperament des humeurs, dont notre corps est composé, &

qui tient beaucoup de leurs qualitez. D'où vient qu'on l'appelle, en langage populaire, l'humeur d'une personne, parce que ce mot fait comprendre tout à la fois, & la complexion naturelle, & l'inclination morale de chacun. Mais parce que les hommes suivent ordinairement dans la conduite de leur vie, l'humeur qui prédomine dans leur complexion naturelle; de là vient que nous disons d'une personne, qu'elle est de bonne ou de mauvaise humeur, d'une humeur fâcheuse ou complaisante, brusque, chagrine, &c.

Quoi que dans le discours, on dise bien des choses qui conviennent également au naturel & à la passion, ce n'est pas cependant la même chose; ce qu'il est à propos de remarquer, pour parler juste en cette matiere. La passion est un mouvement de l'ame à la vue du bien & du mal, avec quelque alteration

Le naturel est une chose différente de la passion.



sensible au corps ; comme l'amour, le desir, la joye, l'esperance, la haine, &c. Or cette passion telle qu'elle soit, n'est pas proprement le naturel ; mais elle en vient : car le naturel ne se produit jamais que par quelque-une de ces passions, & à la vûe de ce qu'il envisage comme un bien, ou comme un mal. De sorte que le naturel est dans l'être moral, ce que la nature est dans l'être physique ; car comme la nature se prend pour le principe de toutes les actions physiques, le naturel doit aussi tenir lieu de principe de toutes les passions & de toutes les actions morales.

Le naturel d'un homme considéré comme une personne particulière, est différent de tous les autres.

Une personne particulière, qui est distinguée de tout ce qui n'est pas elle, a aussi son naturel tout différent des autres, qui lui donne des inclinations toutes particulières ; ce qui fait que les uns sont portez à une chose, & les autres à une autre : que les uns ont les passions plus calmes, & les autres plus violentes : que les uns ont l'esprit plus vif, plus penetrant, plus éclairé ; & les autres plus grossier, plus lent, plus stupide : que les uns sont gais, de belle humeur, agréables à tout le monde ; les autres, tristes, chagrins, insupportables, selon le temperament & l'humeur qui prédomine en eux. Et ce qui est encore bien à remarquer, est que selon le différent mélange de ces humeurs, qui font notre complexion, & selon qu'on a plus ou moins de l'une que de l'autre ; les naturels non seulement ont des inclinations différentes, mais encore sont modifiés différemment, pour parler avec les Philosophes ; c'est-à-dire, qu'une personne sujette à la même passion, ou attachée au même objet, sera attachée différemment, & sujette différemment à la même passion ; ce qui fait qu'il y a autant de naturels différens, que de différens visages, dont aucun n'est parfaitement semblable à l'autre. Ce que nous appellons l'air, l'esprit, le genie, l'humeur, qui distingue & caractérise chacun en particulier. De plus, comme il se fait de temps en temps quelque changement, & quelque alteration dans notre temperament, il s'en fait aussi dans notre naturel ; comme l'expérience nous fait voir que nous avons des inclinations dans la jeunesse, que nous n'avons pas dans un âge plus avancé, & que nous sommes touchés de certaines choses en un temps, qui ne font nulle impression sur notre esprit dans un autre. D'où nous devons conclure, qu'il est infiniment important pour regler notre vie & nos mœurs, de nous bien connoître, afin de sçavoir à quoi notre naturel nous porte.

Il n'y a que deux sortes d'humeurs & de naturels en general.

Pour nous bien connoître, & rapporter cette connoissance au reglement de notre conduite, il faut sçavoir que ce qu'on appelle le naturel, ou inclination dominante en chacun des hommes, se reduit en general à deux ; sçavoir, au bon & au mauvais naturel, à l'humeur qui nous porte au bien, & à celle qui nous porte au mal. Ces deux sortes d'humeurs ou de naturels partagent tous les hommes, & font voir que la divine bonté n'a pas également partagé tous les hommes : mais comme il n'y a que le mauvais naturel qui soit contraire à la vertu, & qui mette obstacle à notre salut ; & qui, comme dit S. Augustin, corrompt tout ce qu'il y a de bon dans la nature ; c'est le seul que nous avons à combattre & à dompter. Car pour ce qui est du bon naturel, qui met en nous une bonne & loua-

ble inclination de fuir le mal, & de faire le bien, non seulement on ne doit pas le combattre ; mais au contraire, on le doit soigneusement cultiver, comme une plante capable de porter d'excellens fruits, & le faire valoir comme un bon fond par la pratique des vertus qui le perfectionnent.

C'est une verité constante qu'il n'y a point de naturel au monde, si parfait, & si excellent, qui n'ait ses défauts ; & reciproquement, qu'il n'y en a point de si défectueux, qui n'ait ses avantages, & qui avec la grace de Dieu, laquelle ne lui manque jamais, ne puisse non seulement se tourner au bien, mais encore qui ne soit propre à de certaines vertus qui lui conviennent, & auxquelles les autres ne sont pas propres ; parce que Dieu, qui a créé tous les hommes par sa puissance, & ordonné par sa sagesse, qu'il y eût cette admirable diversité de naturels, a voulu par sa bonté, que tous eussent des moyens de faire leur salut, & même des secours & des avantages particuliers pour cela, qui ne se trouvent pas dans les autres. Les naturels tendres & affectueux, sont portez à la pieté, s'enflamment facilement en l'amour de Dieu, sont sensibles aux bienfaits qu'ils ont reçus de la divine bonté, s'attendent dans la consideration des souffrances du Sauveur. Mais quelle peine n'ont-ils point à défendre leur cœur d'une affection criminelle, qui s'en empare aisément, s'ils ne sont sur leurs gardes, & s'ils ne s'éloignent des objets qui peuvent les séduire & les corrompre ? Les naturels ardens sont propres à concevoir un grand zèle, & à entreprendre de grandes choses pour la gloire de Dieu ; mais n'ont-ils rien à craindre de cette humeur impetueuse ? à quelle violence ne les portera-t-elle point, & quels ravages n'a-t-elle point coûtume de causer ? On peut dire le même de tous les autres naturels ; ils ont cela de commun avec toutes les passions qui en naissent ; on en peut bien & mal user. Il faut être persuadé qu'elles ont toutes quelque chose de bon, qui peut servir aux vertus qui leur conviennent. L'amour sert à la charité, la colere au zèle, la mélancolie à la penitence, & ainsi des autres.

Tout naturel a ses défauts & ses perfections.

Quelque mauvais naturel qu'on ait, la grace peut non seulement le changer, mais encore se servir des mêmes inclinations à quoi ce naturel nous porte, pour l'exercice des plus excellentes vertus ; ce que quelques Theologiens appellent, *Ars institiois*, l'art d'enter la grace sur la nature, & les vertus sur les causes des vices. Vous entez un bon arbre sur un tronc sauvage ; qu'arrive-t-il de ce mélange ? Le bon arbre corrige & change le mauvais : cette branche entée, & ce tronc mêlant ensemble leurs vertus, font un principe commun de bons fruits, qui sortent de l'un & de l'autre. C'est ainsi que Dieu enté quelquefois la grace, & les principes surnaturels des vertus sur des naturels portez au vice ; & il corrige par ce moyen leur malheureuse fécondité, & les élève à produire des fruits dignes de la gloire, comme nous voyons dans le naturel de Madelaine penitente, & de Saint Paul converti.

Il y a un secret d'enter la grace sur la nature, qui est de se servir de son naturel pour la vertu.

Il n'est pas croyable combien le naturel, l'humeur & le temperament prévalent & dominent dans la vertu ; de là vient qu'on ne distingue pas aisément l'humeur d'avec la vertu, qui lui est conforme, & que l'on confond facilement l'un avec l'autre. Car il y a de cer-

Deux avis importants touchant les actions que nous faisons par humeur.

taines vertus, qui ont une ressemblance si naturelle avec le temperament particulier de certaines personnes, que presque tout le monde y est trompé par une apparence specieuse de sainteté, & prend ainsi l'humeur, & le temperament pour la vertu. C'est pourquoi il est necessaire de bien examiner par quel motif on fait toutes les actions; mais aussi c'est une grande prudence, & un moyen de devenir vertueux sans beaucoup de peine, de s'adonner à l'exercice des vertus qui sont conformes à notre naturel. Car par ce moyen, on les pratique avec moins de difficulté, on réussit mieux dans tout ce qu'on entreprend, on persevere plus constamment dans les bonnes œuvres, on en contracte l'habitude aisément; c'est ce que les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent, & c'est la maxime qu'ils pratiquent dans la direction des ames, qui sont sous leur conduite.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Dieu fait voir les diverses perfections dans la diversité des naturels des hommes.

Toute cette diversité de naturels, qui se rencontrent parmi les hommes, aussi bien que cette grande variété de créatures qui remplissent ce grand monde, n'ont été produites par le Créateur de l'univers, que pour faire connoître par ce moyen, ses perfections infinies, & pour être servi & honoré des hommes en différentes manieres. En effet, qui n'admira une si grande variété d'humeurs, d'esprits, de genies, de talens? Qui ne voit que les Nations & les Provinces sont plus distinguées & plus connues par les différentes complexions de leurs habitans, que par leurs climats, & par leur situation? Que les familles ont certaines humeurs, qui leur sont aussi propres & aussi affectées, que leurs heritages & leurs emplois; & même que chaque personne est plus remarquable par le caractère de son naturel, que par les traits de son visage. Certainement il n'y a rien de plus admirable que cette merveille; mais si nous voulons un peu réfléchir sur le dessein particulier de cette sagesse éternelle, nous verrons que comme elle a créé une si grande diversité d'êtres qui tous portent quelques traits de ses perfections divines, n'y en ayant aucun qui les puisse représenter toutes; de même elle a donné à tous les hommes des naturels presque tous differens, parce qu'il en veut tirer differens services, & qu'il exige que chacun l'honore & procure sa gloire selon ses forces, son talent, & les manieres qui lui sont propres... Adorons en ce point la conduite de la divine Providence sur nous, de nous avoir fait naître d'une telle humeur, d'un tel naturel, & avec telles qualitez & tels talens; parce qu'il a attendu tels services de nous, & qu'il veut que nous le glorifions de telle maniere. Acquissons à ses ordres; acceptons de bon cœur ce naturel tel qu'il est, puisqu'il vient de sa main; protestons-lui, que nous ne le voulons employer & toutes ses inclinations, que pour sa gloire, & pour son service; reconnoissons qu'il ne nous l'a pas seulement donné afin que nous fussions un tel homme sur la terre, mais afin que nous fussions un tel saint dans le Ciel; qu'il a des graces toutes particulieres pour le perfectionner, qu'il nous réserve à nous seuls, & qu'il ne donnera jamais à d'autres; qu'il nous prépare ensuite une couronne dans le Ciel qui n'est faite que pour nous; qu'il nous destine, si nous nous servons de ce naturel selon ses vûes & les desseins qu'il a sur nous, un degré de gloire qui revient si proprement à notre naturel, qu'il n'est propre qu'à notre personne. Tiré du Discours 21. de l'Ordre du P. Hameuve, ou ce sujet est traité fort au long.

Sur le même sujet.

Nous remarquons les traits de la puissance de Dieu dans ces genies élevez, & ces na-

turels genereux, qui n'aspirent qu'aux grandes choses, & qui ne scauroient faire d'actions qui ne soient d'éclat. Nous reconnoissons les traits de sa bonté dans ces naturels obligeans & liberaux qui n'ont rien de plus à cœur que de faire plaisir aux autres. Nous voyons des traits de sa sagesse dans ces naturels prudents & avisez, qui savent si bien conduire une affaire, qu'on diroit qu'ils peuvent répondre de l'évenement. Nous remarquons des traits de sa justice dans ces naturels droits & équitables, qui rendent justice à tout le monde sans pancher le moins du monde du côté de la faveur ou de l'interêt, & qui ne scauroient se pardonner à eux-mêmes la moindre faute. Enfin il n'y a point de naturel si peu avantage, qui ne porte toujours quelques traits de cette nature infinie, qui ne l'en a pourvu, qu'afin qu'il pût porter quelques traits de ses beautés. Car quoi que ces naturels disgraciez ne portent pas les caractères les plus vifs de la divinité, ils servent du moins d'ombres pour faire davantage éclater les autres. Le même.

Un homme adroit qui a dessein de gagner quelqu'un, & de s'influer dans son amitié, s'applique particulièrement à remarquer son naturel, à découvrir quel est son penchant, son humeur, & ses inclinations, afin de trouver l'entrée dans son cœur, qui s'ouvre toujours de ce côté-là, & qui est ordinairement fermé par tout autre endroit. C'est, dit-on alors, le prendre par son foible, pour le tourner ensuite comme l'on veut. Voilà l'adresse la plus ordinaire dont on se sert, comme du plus sûr moyen que la prudence humaine ait inventé, d'obtenir ce qu'on souhaite & ce qu'on attend de celui qu'on veut gagner; ce qui est si vrai, que comme Dieu & le demon disputent la possession de notre cœur, & tâchent de l'attirer chacun à son parti, ils usent aussi du même artifice: car l'un qui connoît parfaitement tous les ressorts d'un cœur qu'il a lui-même formé, & par consequent par quel moyen il le faut prendre pour triompher de sa resistance & de son obstination, ajuste & accommode ses graces à son naturel, & attend le moment favorable auquel il voit que ce cœur sera le mieux disposé à les recevoir; le demon, qui met tout en œuvre pour surprendre ce même cœur, n'en connoît point de meilleur moyen, que d'étudier son humeur, afin de lui presenter les objets qui le flatent, & par cet artifice, le seduire & le faire tomber dans le piège qu'il lui a dressé. Auteur anonyme.

Pour gagner l'affection des hommes, il faut étudier leur naturel & leur humeur.

Il est sans doute de la dernière importance pour la conduite de notre vie, & le reglement de nos mœurs, de nous étudier nous-mêmes, & de bien connoître notre naturel, c'est-à-dire, nos inclinations & notre humeur.

Il faut étudier & connoître son naturel pour régler sa vie & ses mœurs.

Car c'est une chose assez surprenante, que sur ce chapitre qui nous regarde en particulier, les autres soient plus éclairés que nous-mêmes, & réciproquement que nous apportions plus d'attention à connoître les autres, & quel est leur naturel & leur penchant, qu'à reconnoître le nôtre propre; en effet, nous ne nous faisons que trop remarquer, par la peine & le chagrin que cause aux autres notre humeur fâcheuse & capricieuse; nos domestiques s'en plaignent, nos amis s'en choquent, & s'en rebutent, & tous ceux avec qui nous sommes en commerce s'en aperçoivent; & dans deux ou trois conversations, dans deux ou trois affaires que nous avons traitées avec une personne, nous la perçons à jour; nous voyons à quoi elle se porte, à quoi elle est sensible, & nous en faisons ensuite un portrait assez ressemblant; nous prenons même nos mesures sur cela, de peur de nous méprendre, ou de faire quelque fautive démarche. Mais vous sçavez que la connoissance de nous-mêmes est de toutes les sciences non seulement la plus nécessaire, mais encore la plus difficile. Or je soutiens que cette science si nécessaire, si peu connue, & à laquelle doivent se rapporter toutes les autres, consiste non à connoître notre nature, nos puissances, ou les facultés de l'ame & du corps dont nous sommes composés; mais notre naturel, notre penchant, notre humeur, nos inclinations, parce que c'est ce qui a besoin d'être réglé, pour vivre en hommes raisonnables, & encore davantage, pour vivre en Chrétiens. Jugez de là de quelle importance il est de bien connoître son naturel, pour corriger ce qu'il a de mauvais, & cultiver ce qu'il a de bon.

Le même.

Comment on peut reconnoître son naturel & son humeur, & de quelle manière il s'y faut prendre.

Il y a bien de la différence entre ceux qui ne sçavent les principes & les conclusions de la Morale que par la lecture des livres, & les autres qui les sçavent par leur expérience, par l'examen & les réflexions qu'ils font sur les mouvemens de leur cœur: car si les premiers peuvent mieux définir la nature de l'homme, ses propriétés, ses opérations, ses passions, & les mouvemens de l'appetit; ils connoissent en general ce que c'est que l'homme, ce qu'il a de commun avec les autres hommes, & même avec le reste des animaux; mais si on leur demande ce qu'ils sont eux-mêmes, en quoi ils sont distingués des autres hommes, & quel est leur caractère particulier, ils sont alors obligés d'avouer que leur science est courte, & de peu d'usage, puis qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes. Mais par quelle voye, & par quel moyen parvenir à cette connoissance? Je dis (Chrétiens) que c'est en jugeant & raisonnant de la cause par ses effets; je veux dire en considérant nos actions ordinaires, les pensées dont notre esprit est le plus souvent occupé, les paroles qui nous échappent, les passions qui nous troublent, les vices mêmes auxquels nous sommes le plus sujets, parce que c'est notre humeur & notre naturel qui est le principe de tout cela, & une cause qui se fait connoître par ses effets. *Le même.*

L'importance qu'il y a de se bien servir de son naturel pour le service de Dieu.

Si nous sçavions bien nous servir de notre naturel, & si nous pouvions entrer dans les desseins que Dieu a comme fondez là-dessus pour la sainteté, & le haut degré de vertu auquel il nous destine; que nous avancerions en peu de temps dans la perfection, & que nous

parviendrions sans beaucoup de peine à un éminent degré de gloire! Mais nous sommes ordinairement si ennemis de nous-mêmes, & de notre propre bonheur, que nous nous perdons souvent par les mêmes moyens que nous devrions prendre pour ménager l'affaire de notre salut, & pour nous mettre bien avant dans la faveur du Souverain Maître, à qui nous devons consacrer tous nos services. Car enfin au lieu d'employer nos inclinations naturelles pour seconder les mouvemens de la grace, qui ne cherche qu'à faire alliance avec elles, & par ce moyen nous applanir le chemin du Ciel, & de la vertu qui nous y conduit; nous les faisons souvent servir à combattre les desseins de Dieu sur nous, à nous opposer aux saints mouvemens de la grace, & en un mot, à nous soulever contre les ordres de notre Créateur qui nous a donné un naturel conforme aux vûes qu'il a eu sur nous de toute éternité. En effet, c'est une vérité constante, que Dieu qui connoît mieux notre cœur, que notre cœur ne se connoît lui-même, puisqu'il est lui qui l'a formé, & qui lui a imprimé ces inclinations naturelles, pour le conduire à la fin, à laquelle il l'a destiné; que Dieu, dis-je, qui a eu une volonté sincère de son salut, lui en a aussi fourni, par une conséquence nécessaire, les moyens les plus avantageux, qui ne sont autres que ces graces conformes à son naturel, & à son humeur; que si notre cœur sçavoit aussi y répondre fidelement, il n'y auroit aucune de ces graces qui ne fût efficace, aucune de ces inspirations qui fût inutile & qui n'eût son effet. Or si ce grand Dieu veut bien condescendre à nos inclinations pour y ajuster ses graces, & par là nous attirer à son service, n'est-il pas juste que nous accommodions nos inclinations à sa grace, qui nous y attire? S'il veut bien suivre en ce point notre naturel, pour trouver plus facilement l'entrée dans notre cœur, n'est-il pas juste que nous suivions ses volontés, puisqu'elles s'accordent en ce point avec les nôtres, & n'est-ce pas une admirable condescendance de la bonté divine à notre égard? & que pouvons-nous moins faire en reconnoissance d'un tel bienfait, que de nous servir de nos inclinations naturelles pour consentir à ses graces, comme ses graces & ses inspirations se servent de nos inclinations pour nous attirer, & pour nous attacher à son service. *Le même.*

La connoissance de notre naturel n'est pas un petit avantage pour fuir le mal, & pratiquer le bien; car si ce naturel est porté au bien, la raison se sert de ses bonnes inclinations pour agir, en les rendant vertueuses de naturelles qu'elles étoient, par la liberté de son choix, ne les faisant pas, parce qu'elles s'accordent avec nos inclinations; mais parce qu'elles sont conformes à la droite raison qui est la loi éternelle. Que si ce naturel est mauvais, c'est-à-dire, porté au mal, elle soutient les premiers mouvemens, qui étant purement naturels, n'ont encore rien de criminel; mais elle arrête les seconds en n'y consentant point; mais agissant tout au contraire, par l'autorité que la volonté a sur eux, & par le secours de la grace. Or comme il n'y a point de personne si bien née, qui ne soit née dans le péché, & par conséquent qu'il n'y a point de naturel, qui n'ait son foible, & qui ne ressent de la pente pour le mal; quo

L'avantage que la raison & la grace peuvent tirer de la connoissance de notre naturel.

quoi que tous ne soient pas portez à tous les vices ni aux mêmes vices; c'est de cette inclination particulière, que notre raison se doit davantage délier, après s'être appliquée à la découvrir; puisque c'est par là que l'appetit tâche de se soulever, par là que le démon l'attaque le plus souvent, & par là enfin que commence le désordre. *Le P. Haineuve, Discours 21. de l'Ordre.*

Nous devons incessamment veiller sur notre naturel & sur notre humeur.

Outre l'inclination naturelle qui nous est commune avec tous les hommes, de nous aimer déréglément, & de nous laisser aller à l'amour de nous-mêmes en recherchant avec empressement les biens temporels, les honneurs & les plaisirs de la vie; nous avons encore un naturel, & une humeur qui nous est route particulière, & qui ajoute à cette inclination, qui est commune aux autres, une pente & un poids, qui nous porte plus vivement à une sorte de vices, ou du moins qui nous y porte d'une autre manière que le reste des hommes. Car comme nous avons un temperament naturel tout différent, & une complexion de corps, qui nous est particulière; nous avons aussi une inclination naturelle pour ce qui regarde les mœurs, & la manière de vie, qui nous est si propre, & si personnelle, que nous en sommes distingués des autres, & presque autant reconnoissables que par les traits de notre visage & le son de notre voix. Et comme le temperament naturel de notre corps vient principalement de l'excès d'une des quatre humeurs dont nous sommes composez, laquelle prédomine en nous, aussi l'inclination naturelle de notre ame se ressent de cette humeur prédominante. & porte plus puissamment à cette sorte de convoitise & de vice, qui a plus de rapport & de sympathie avec la constitution de notre corps... D'où il s'ensuit que celui qui fait état de travailler à son salut, de régler sa vie, & sa conduite, doit veiller à dompter son humeur avec plus d'application & de soin, que cette humeur est plus impetueuse; autrement il est indubitable, que faute de cette vigilance, & de cette application, il trouvera, dans quelque état qu'il puisse être, plus d'obstacle à son salut. C'est cette force dont parle le Fils de Dieu, par laquelle on emporte le Royaume des Cieux, & c'est cette violence qu'il se faut faire pour en faire la conquête. Il faut nécessairement que nous gouvernions notre humeur par la raison, & par la grace, ou qu'elle nous gouverne contre la grace & la raison. *Le même, dans le livre intitulé: Le grand chemin qui perd le Monde, seconde partie, sur la seconde proposition.*

Il faut accorder les inclinations & son naturel à son état & à sa condition.

C'est l'effet d'une grande prudence, & la marque d'une sage conduite, de s'étudier, d'accommoder notre naturel & nos inclinations à notre état, à notre condition, & à notre emploi; en sorte qu'on ne se mêle que de ce qui a du rapport à l'une de ces trois choses: Car enfin qu'y a-t-il qui donne plus d'indignation, qui attire plus de mépris, & qui expose davantage à la censure de tout le monde, que de voir un homme vivre en courtisan, & affecter des manières mondaines, après avoir embrassé la profession Ecclésiastique? Cet autre, agir en cavalier & en homme d'épée, quand il est revêtu de l'autorité d'un Magistrat, & établi pour rendre la justice? & cet autre enfin, faire l'homme de qualité, quand la naissance ne lui donne aucun rang? Suivre son naturel, & se

laisser aller à son humeur dans ces occasions; c'est se contrefaire pour paroître tout autre que l'on n'est, renverser toutes les loix de la bienséance, & de la vie civile, & se déclarer tout-à-fait extravagant. C'est pour quoi, comme nous sommes obligez de travailler à former ou à reformer notre naturel, quand il y a quelque chose à redire & à corriger, il n'y a rien de plus juste que de le conformer à notre état & à notre condition, pour le service de celui qui nous a fait naître pour cet état, & donné les qualitez naturelles pour en remplir les devoirs. En effet, si j'ai une charge qui m'oblige de donner audience à ceux qui auront à faire à moi, ne faut-il pas que je reprime l'inclination naturelle, que je pourrois avoir pour la retraite, & pour le repos? Si je suis Ecclésiastique ou Religieux, & que mon humeur me porte à me trouver dans les cercles & dans les compagnies, ne faut-il pas que j'apprenne à régler ma conduite sur les obligations de mon état? Si je suis en place, & élevé à quelque dignité, ne faut-il pas que mon naturel, s'il est trop facile & trop léger, se fasse à la gravité qui est nécessaire pour en soutenir la bienséance? Si je suis hautain & d'une humeur altière, & que ma condition m'ait assujetti à l'obéissance & à la soumission, ne faut-il pas que je contraigne cette humeur de prier & de se soumettre? Si j'exerce quelque office de Judicature, & que je sois d'un naturel complaisant, porté à rendre service à tout le monde, ne faut-il pas que je me roidisse, & que je tienne ferme pour le droit d'une partie, & par conséquent que je m'accoutume à ne rien accorder à la faveur, nonobstant les sollicitations pressantes, & les recommandations d'un ami, d'un grand, d'un homme puissant? *Tiré du même en partie & abrégé.*

Quoi qu'on doive toujours consulter son naturel & son humeur, quand il est question de choisir un emploi & un état de vie; c'est cependant un sage conseil de ne rien faire par humeur, & par caprice dans l'exercice de cet emploi, & en s'acquittant des obligations de son état; mais d'agir toujours par devoir & par raison, autrement on court risque non seulement de faire des fautes considérables, tantôt par negligence, & tantôt par précipitation, selon l'humeur en laquelle nous nous trouverons; mais encore de déréglér entièrement notre conduite: en sorte qu'on perdra tout le mérite de ses actions, & bien loin d'agir en Chrétien, en suivant les lumières de la grace, on n'agira pas même en homme, en ne suivant que son naturel aveuglé, comme les bêtes qui ne suivent que l'instinct de leur nature; ce qui est sans doute le plus grand dérèglement de notre vie, & qui a de plus dangereuses suites. *Le même.*

Avoir une méchante humeur & un mauvais naturel, c'est avoir à faire à un puissant & dangereux ennemi: car encore qu'il soit vrai que tous ceux qui sont nez avec une méchante humeur, ne sont pas toujours méchants eux-mêmes, il est néanmoins constant par l'expérience de tous les hommes, qu'elle les porte naturellement au mal, & qu'elle les détourne presque toujours du bien. C'est un ennemi domestique, qui est ou même chose que la concupiscence, qui nous entraîne vers le mal, ou du moins, qui en est un fruit qui prend naissance de cette malheureuse racine, & qui s'en nourrit; c'est pour-

Il ne faut point agir par humeur dans l'exercice de son emploi.

Une méchante humeur est un grand obstacle à la vertu.

quol nous ne sommes pas moins obligez de combattre & de dompter cet ennemi, que les plus grands vices du monde; parce qu'il nous y pousse, qu'il entretient intelligence avec eux, & que quand le vice est conforme à notre humeur, & à notre naturel, il y a infiniment plus de difficulté de s'en abstenir. La bonne humeur au contraire, & un riche naturel est sans doute un grand don de Dieu, qui met en nous une noble inclination de fuir le mal & de faire le bien. Or non seulement on ne doit pas combattre ce naturel; mais on le doit au contraire cultiver avec soin, comme une plante capable de produire d'excellens fruits, le sanctifier par l'exercice des plus nobles vertus, & élever les actions qui ne sont que naturelles & morales, quand on n'agit seulement que par raison & par inclination, par des motifs tout surnaturels.

Livre intitulé : la Guerre aux vices, 45. combat.

Un bon naturel, est un présent du Ciel, mais il est facile d'en abuser. Sap. 8.

Il est incontestable, qu'un beau naturel, est un riche présent du Ciel, & compté par le plus sage des hommes, entre les plus signalées faveurs que Dieu fasse aux hommes: *Sortitus sum animam bonam.* Et les Theologiens le mettent entre les signes de prédestination. La raison en est, qu'un bon naturel n'est autre chose qu'une certaine docilité à tout ce que dicte la droite raison, & une pente ou une inclination du cœur, qui se porte naturellement vers le bien, & qui a une aversion du mal: ce qui est une disposition à la vertu morale, & qu'il est aisé ensuite d'élever à une vertu chrétienne & surnaturelle. Il arrive néanmoins par un succès contraire, qui fait voir que Dieu n'est point excité à nous donner ses grâces par aucune bonne qualité naturelle qu'il trouve en nous, mais uniquement par sa pure miséricorde & par sa bonté; il arrive, dis-je, que les plus beaux naturels, ne sont pas toujours les mieux partagés du côté de la grace. Car combien en voyons-nous qui rendent toutes leurs belles qualités inutiles par leur lâcheté, & qui en sont même l'instrument de leur perte? On en voit sur le front desquels on diroit que la pudeur & la modestie est peinte; que la piété est comme gravée & imprimée dans leur cœur; que le courage & la générosité auroit pris plaisir de rendre leur ame intrépide aux perils & aux hazards, en qui même il paroît un fond d'équité naturelle, qu'on ne peut assez admirer; & toutefois il ne faut qu'une mauvaise compagnie, & la vue d'un mauvais objet pour corrompre ce beau naturel. *Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, troisième partie de la conduite de la Grace, Traité 1. art. 2.*

Nous rendrons un compte rigoureux à Dieu du mauvais usage que nous aurons fait de notre bon naturel.

Il n'y a point de naturel si porté au bien, & si avantageux pour la vertu, que le vice ne puisse corrompre, & qui n'ait besoin du secours de la grace, & d'une protection singulière du Ciel pour se soutenir, & dont même on n'abuse souvent. En faut-il d'autre preuve que vous-même, mon cher Auditeur, si vous avez été assez malheureux pour passer le plus bel âge de votre vie dans le vice & dans le désordre? Dieu vous avoit donné un esprit élevé, & perçant, capable de pénétrer les choses les plus difficiles; c'étoit pour considérer les grandeurs de Dieu, & par là vous rendre un digne instrument de sa gloire; & vous l'avez employé à inventer de nouveaux moyens de l'offenser: il vous avoit donné un courage généreux pour vaincre

vos passions, & vous l'employez à vous élever contre ses desseins, & à vous opposer à ses divines volontés: il vous avoit donné un naturel doux & facile, une humeur complaisante, des manières engageantes & agréables; & au lieu de vous en servir pour attirer les autres au bien, en les gagnant par là, vous vous êtes vous-même laissé gagner aux traits des plaisirs; vous aviez reçu comme en partage dès votre naissance tous les avantages de la nature, comme autant de présents du Ciel, & ils pouvoient vous être d'un grand secours pour gagner le Ciel même: car c'est en cette vue que Dieu vous en avoit favorisé; & tout cela n'a servi qu'à vous rendre plus criminel, & plus inexcusable dans vos crimes. Car quelle excuse alleguez-vous à un Dieu si liberal à votre égard, après n'avoir payé que d'ingratitude de si signalez bienfaits? Que lui répondrez-vous, quand il vous représentera une infinité de personnes, qui se sont sauvés, quoi qu'ils n'aient jamais eu aucun de ces avantages? Quel regret & quelle confusion d'avoir rendu inutiles tant de moyens de votre salut? De vous être plongé dans un malheur éternel, en pouvant vous sauver à si peu de frais, & avec si peu de peine; d'être tombé dans des crimes dont vous aviez vous-même horreur, & auxquels vous ne pouvez penser sans rougir; ce qui est encore un effet du bon naturel dont vous avez si souvent abusé: *Quomodo cecidisti de caelo Lucifer? Ah! riche naturel, qui vous a gâté & corrompu de la sorte? Bel esprit, belle humeur, beau talent pour toutes sortes d'emplois, que sont devenus tous ces avantages? Perdidisti in decore tuo sapientiam.* C'est votre bel esprit, votre grand courage, votre humeur, complaisante & agréable, c'est votre beau naturel qui vous a perdu, parce que vous ne vous en êtes pas servi pour les desseins pour lesquels vous les aviez reçus du Ciel. *Tiré en partie du même.*

Si dans le partage que Dieu a fait des différens naturels, notre sort est avantageux, & si par une singulière faveur nous sommes portés au bien; si notre temperament & notre humeur nous éloigne des vices auxquels une infinité d'autres s'abandonnent sans honte & sans crainte; si nous sentons une telle aversion pour le mal, que notre conscience n'en puisse souffrir le moindre reproche; si nous sommes nez avec une telle équité, un tel desintéressement, que la moindre chose qui pourroit faire tort au prochain, dans ses biens, dans son honneur & dans sa réputation, nous allarmeroit aussitôt, & nous empêcheroit de passer outre dans nos entreprises; si la prudence & la raison ne doit pas laisser de le régler & de le conduire, de peur qu'il ne nous porte de lui-même, à des actions bonnes à la vérité, mais trop naturelles, & faibles que nous soyons temperans, liberaux, modestes, & moderez seulement par nature, & non par vertu, ou que ce soit par une vertu simplement morale, telle qu'elle s'est trouvée dans plusieurs Payens, ou, comme dit Saint Paul, que nous ne soyons bons plutôt par la bonté de notre naturel, que par la bonté de notre volonté. *Gentes, que legem non habent, naturaliter ea, que legis sunt, faciunt.* 2. *Auteur anonyme.*

La Providence a disposé tout avec tant de sagesse, qu'il nous est libre de tirer un grand bien du dérèglement de notre naturel, & de

Isaïe 14.

Ezechiel 18.

Le bon naturel même a encore besoin d'être gouverné par la prudence, & perfectionné par la raison.

Ad Rom. 2.

Nous pouvons tirer avantage de notre nature.

vis naturel,
& de nos
inclinations
deregrees.

nos inclinations, quand elles sont mauvaises, en les reprimant; & de nous servir de leur defaite comme de degre, pour monter au comble de la justice. C'est une humiliente, mais tres-juste dispensation de Dieu, que les hommes, pour la peine de l'orgueil de leur premier pere, demeurent, quoi que malgré eux, assujettis à une pente secrete, qui les entraîne vers la corruption du peché, & que le Jebuléen se trouve toujours sur les confins d'Israël. Il est vrai que le Sacrement du Bapême a brisé les fers, où nous avoit jetez le malheur de notre origine; mais Dieu nous laisse ce panchant qui nous porte à l'illusion des sens, pour nous mettre dans l'engagement de combattre, & pour rendre notre gloire plus pure, & plus digne d'être couronnée. Ce qui se doit entendre non seulement de la concupiscence, qui se trouve generalement dans tous les hommes; mais encore de l'humeur & du naturel, qui est propre de chacun en particulier, & que l'on pourroit appeller, quand il est tourné au mal, une seconde concupiscence qui nous est propre; ou bien qui détermine celle qui est commune à tout le monde, à notre nature particuliere, en nous donnant des inclinations, des desirs, des affections, qui ne se trouvent que dans nous seuls, du moins de la même maniere. Or l'impression particuliere, & le panchant que nous donne ce naturel vers le mal, nous peuvent être, aussi bien que le panchant general, que nous a laissé le peché originel, une occasion de merite, un engagement au combat, & une matiere de victoires & de triomphes; ils nous obligent à nous tenir sans cesse sur nos gardes, & à veiller sur nous-mêmes avec plus de soin; ils nous enseignent à nous defier toujours de nous-mêmes, & à ne nous point flater: ils sont enfin pour nous un exercice continuel d'humilité, de mortification, de patience, & des plus heroïques vertus. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Il faut s'appliquer aux choses qui sont propres de notre caractère, & conformes à notre humeur, pour vé qu'elles soient permissives.

Il faut s'étudier & se connoître soi-même, pour s'appliquer aux choses, à quoi le naturel, le panchant & l'inclination nous portent; pour cela, il est à propos de remarquer les bonnes & les méchantes qualitez que l'on a; car il faut se faire justice, & ne se point aveugler sur ses propres défauts. Ainsi quand on choisit un emploi, il est de la dernière consequence d'embrasser celui qui nous est le plus propre, & dont on peut remplir avec honneur tous les devoirs. Les uns ont un talent, & les autres un autre; c'est à quoi doivent prendre garde ceux qui distribuent les emplois. Pour ce qui est de ceux qui les embrassent, on réussit toujours quand on s'applique aux ministères, à quoi la nature, & notre inclination nous portent. *Tiré des Offices de Saint Ambroise, liv. 1. chap. 44. de la traduction de l'Abbé de Bellegarde.*

Il faut conduire & gouverner chacun selon son naturel.

Comme je suis tout autre que les autres par mon naturel, aussi mes passions ont des inclinations & des humeurs qui me sont si naturelles, qu'elles n'appartiennent qu'à moi. Or c'est ce naturel, qui étant temperé & sur-naturalisé par la grace, fait aussi la difference des vertus & des merites des Saints, dont il n'y en a pas un, qui ait son semblable; mais c'est ce qui fait aussi la diversité des voyes interieures, & des conduites spirituelles. D'où vient que les sages Directeurs instruits de cette verité, ne gouvernent pas les uns com-

me les autres; mais suivant la distinction des naturels, des talens, & des graces des personnes que le Saint Esprit leur adresse pour les former à la vertu & à la devotion. Ils dressent là-dessus leur direction, leurs pratiques, leurs avis, & leurs conseils, appliquent les remedes selon les playes, & les avertissements selon les personnes. *Le P. Haineuve, discours 21. de l'Ordre.*

Pour bien connoître votre naturel, au lieu de consulter les Physionomistes ou les Medecins; ou bien de raisonner vous-même sur les differentes humeurs dont votre temperament est composé; repassez dans votre esprit les principales actions de votre vie; souvenez-vous des pechez où vous êtes tombé le plus souvent. Considerez attentivement de quel côté le demon a coûtume de vous attaquer, voyez votre foible; mais voyez aussi votre fort: considerez à quelles vertus vos inclinations vous portent, de quels vices elles vous retirent, & à quels autres elles vous entraînent; & de toutes ces circonstances remarquez la trempe de votre naturel, afin que s'il est bon, vous n'en abusiez pas, & que s'il est mauvais, vous le corrigiez de bonne heure par une nouvelle conduite. *Le même.*

Moyen de connoître son naturel.

C'est l'humeur qui fait la plus grande partie des chagrins qu'on se donne, & que l'on fait sentir aux autres; quelque miserable que soit notre condition, il arrive fort peu de ces accidens fâcheux, qui sont capables de nous troubler & de nous affliger veritablement. Quoi qu'en puissent dire les gens qui aiment à se plaindre, les grands malheurs sont rares, aussi bien que les grands sujets de joye. De sorte que si on murmure, si l'on s'impatiente, l'humeur y fait beaucoup plus que les raisons que l'on en a d'ordinaire. Si au lieu de suivre notre humeur, nous agissions par des principes de moderation & de sagesse; il y a mille petites choses qui nous inquiètent, auxquelles nous ne prendrions pas seulement garde: nous les relevons à cause de la mauvaise disposition qui est en nous; elles nous chagrinent, parce que nous voulons bien nous chagriner; & nous nous en plaignons, parce que le ton plaintif convient à l'humeur qui nous possède. *Tiré du livre intitulé: Les devoirs de la vie civile, tome 2. 6. part. ch. 1.*

Notre mauvaise humeur est cause de nos chagrins.

On ne convient pas generalement que ce soit un défaut essentiel, que d'être sujet à son humeur. Cependant si l'on y veut faire reflexion, on trouvera que l'on est à charge, où l'on seroit agréablement; que l'on se fait peu d'amis, lorsqu'on est connu sur ce pied-là, & que l'on rebute & l'on perd insensiblement ceux que l'on a. Les airs indifferens & quelquefois mal-honnêtes; les dégoûts cruels que l'on nous donne sans sujet, & dont nous cherchons inutilement la source dans notre conduite; les froideurs ou les empressemens que l'on a pour nous, & les caresses que l'on nous fait mal-à-propos, & dans des temps où nous n'y pouvons pas répondre; tout cela ne vient que de la disposition presente de l'humeur, qui se trouvant bonne ou mauvaise, selon que l'étoile agit sur le temperament, ou selon les sujets de joye ou de tristesse que l'on croit avoir; on suit immanquablement cette disposition en tout ce que l'on fait; & l'on plait & l'on déplaît indifferemment par rapport à elle, & presque sans que l'intention s'en mêle. *Le même.*

Notre mauvaise humeur est souvent à charge aux autres.

Du caprice
& de l'humeur
extra-
vagante.

Le caprice est un effet de l'humeur, qui nous fait presque toujours déplacer nos actions. C'est par lui que nous donnons sans qu'on nous demande, & sans qu'on nous en sçache gré; & que nous refusons brusquement ce qu'on nous demande avec justice, & honnêtement. Les personnes de ce caractère sont extraordinaires en tout. Il y en a qui n'accordent que par occasion, ce que les autres ne se peuvent dispenser d'accorder par équité, qui ne payent leurs dettes que par maniere d'aumône. On en voit d'autres qui accablent de caresses ceux pour qui ils n'ont ni estime, ni amitié, sans y être forcez par aucune raison de bienfaisance, ni de ménagement; & qui médisent au contraire des personnes qu'ils estiment, & à qui ils ont les plus étroites obligations. Il faut avouer que c'est un grand malheur pour ces gens-là, d'être faits de la sorte, leurs manieres les plus obligantes ne leur font point d'honneur, & leurs bienfaits excitent rarement à une grande reconnoissance, du moins les personnes qui les sçavent connoître. *Le même.*

La plupart
de nos ac-
tions se
font par
humeur,
plûtôt que
par raison.

Ne nous étonnons pas que les actions des hommes soient si bizarres, puisqu'elles dépendent d'un principe aussi déréglé, qu'est notre humeur. Délibérer sur ce qu'on entreprend, consulter le bon sens, chercher la vérité, se défaire des faux préjugés qui ôtent la liberté de raisonner juste; cela seroit trop gênant, & d'une application trop fatigante; on veut toujours que l'esprit entre dans les intérêts du cœur, & qu'il s'accommode à son foible. C'est pourquoi suivre à la légère le premier mouvement de sympathie ou d'antipathie; se déterminer dans les affaires les plus importantes sur des prétextes légers & ridicules; avoir égard à la plus inutile circonstance, quand il y a tant d'autres raisons sur lesquelles il faudroit s'appuyer pour prendre une raison contraire; renverser l'ordre de l'équité, manquer à la Religion, à ses proches, à ses amis; enfin, s'oublier entièrement soi-même pour une chose de néant, dont on ne fait cas, que parce qu'on est ridiculement prévenu; voilà les mœurs des hommes, voilà une idée de la bizarrerie de leur esprit, & de leur cœur. *Le même.*

C'est une
chose indi-
gne à des
personnes
de distin-
ction, d'agir
par humeur.

C'est, dit-on, le meilleur fond du monde, pourvu que l'on veuille s'accommoder à son humeur, & que l'on sçache prendre son temps avec lui, on lui fait faire toutes choses. Faut-il que les personnes de ce caractère, de qui tous les hommes dépendent, & à qui ils sont souvent forcez d'avoir recours dans le desordre de leurs affaires, accordent ou refusent par humeur ce qu'on leur demande; & que la justice & la raison ne soit pas la règle qu'ils suivent dans les fonctions de leurs charges, & même dans la distribution de leurs grâces? Ces intervalles & ces changemens d'humeur marquent ordinairement une ame en desordre, & partagée par les passions. *Le même.*

Il y a bien
des person-
nes qui pré-
tendent ex-
cuser leurs
défauts sur
leur tem-
perament.

Il n'y a rien de plus ordinaire parmi les gens du monde, que de rejeter la cause de leurs défauts sur leur temperament; & qu'ainsi on ne doit pas espérer ni exiger d'eux qu'ils s'en corrigent, puisqu'on ne peut pas changer de nature. Vain prétexte, de qui cette excuse sera-t-elle reçue? Car enfin ne peut-on pas résister au temperament? & croit-on que ce soit assez pour excuser les plus grands défauts, que de dire c'est mon humeur,

cela vient de mon temperament? Ne voyons-nous jamais de complexions foibles & délicates s'endurcir à la peine & au travail, & s'accoutumer à une nourriture grossière? N'y a-t-il pas des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui ayant renoncé au monde après une éducation délicate, s'accoutument au bout de six mois de temps aux plus grandes austérités? N'en connoît-on point d'autres qui étant nées avec un temperament tout de feu, dont les manieres étant rudes & emportées, deviennent douces & traitables; lorsqu'après s'être desabusées du monde, elles se tournent entièrement du côté de Dieu, & embrassent un genre de vie austere & mortifiée? *Le même.*

On ne doit pas croire que l'humeur soit toujours un effet du temperament. Une imagination blessée nous jette souvent dans une mauvaise humeur, qui nous inquiète, & nous fait autant de peine, que si elle étoit fondée sur quelque cause essentielle. Une parole que l'on aura mal interprétée, un regard mal expliqué, une action rapportée sans aucun fondement, à une mauvaise intention, sont ordinairement contracter une humeur désagréable aux personnes qui ont l'esprit prévenu d'ailleurs, & à qui la moindre chose est capable de frapper l'imagination; c'est ce qu'on appelle une humeur de fantaisie. *Le même.*

La mau-
vaise humeur
n'est pas
toujours
un effet du
tempera-
ment.

Aimer la vertu, parce que l'on est d'une humeur naturellement chagrine, & ennemie des plaisirs; se faire un mérite de ce que l'on est sobre, de ce que l'on est chaste, parce que l'on est d'un temperament à ne pouvoir supporter une vie déréglée; c'est être vertueux à peu de frais; c'est se glorifier d'un bien que l'on ne possède que par hazard. Mais aimer la vertu pour elle-même, & parce que l'on en est charmé; faire violence à ses inclinations naturelles pour obéir à la loi de Dieu; n'avoir en vûe en faisant son devoir, ni la conservation de sa santé, ni l'approbation des hommes, ni aucune raison d'intérêt; en un mot, suivre la vertu par raison, & non par humeur; la suivre, quoi qu'il en coûte, parce qu'on doit cela à Dieu, & à soi-même: c'est être véritablement vertueux; & c'est en quoi consiste le vrai mérite. *Le même, dans le premier Tome.*

Il ne suffit
pas d'être
vertueux
par tempe-
rament, ni
parce que
nous avons
un naturel
porté au
bien.

Il est certain qu'il y a des vertus de temperament, aussi-bien que des défauts; ou plutôt des penes & des facilités naturelles à pratiquer certaines vertus. On voit de certaines personnes qui s'applaudissent d'une conduite modérée, & exempte de toute sorte d'excès; parce qu'étant d'une complexion froide, délicate, & paresseuse, elles se retranchent à cette sorte de vie sans aucune peine. Il y a bien des gens qui paroissent sinceres, & qui ne sçavoient rien dissimuler, parce qu'il faut pour cela que l'esprit soit toujours dans l'application, & dans la contrainte; & c'est cette étude & cette contrainte incommode, qui fait que l'on ne passe pour sincere, que parce qu'on est paresseux; & ainsi ces personnes ne doivent qu'à leurs défauts les qualitez qui les font estimer. Ce n'est ni à son temperament, ni à ses défauts qu'un véritable Chrétien est redevable de sa vertu; si on ne lui peut reprocher d'être ni lâche, ni dissimulé, ni vicieux, ni rien de tout ce qui choque le devoir; ce n'est point à son humeur, ni à son inclination, qu'il faut attri-
buer

Il y a des
vertus de
tempera-
ment, qui
n'ont que
l'apparence
de vertus.

buer ses actions vertueuses. C'est à la loi qu'il se prescrit de suivre exactement son devoir en tout, soit qu'il lui en coûte, ou qu'il ne lui en coûte pas; c'est à la severité avec laquelle il combat son mauvais naturel, quand il est tel, & au soin qu'il se donne d'être fidele à observer la loi de Dieu. *Le même.*

Le parfait même consiste à accorder toujours l'inclination avec la loi de Dieu, & notre devoir.

Tout ce que l'on est raisonnablement obligé de faire, quand on se connoît le naturel sensible, c'est de le tourner au bien autant que l'on peut, & sur-tout de le soumettre toujours à la raison, à la loi de Dieu, & à son devoir. Ce n'est pas assez de bien faire par inclination, on peut dire que ce n'est bien faire qu'à demi; il faut que la raison, & l'ordre de Dieu, reglent tout ce que l'on fait: c'est ce qui rend particulièrement un homme vertueux devant Dieu, qui préfere incomparablement une petite action faite par un saint motif, à une autre d'une plus grande conséquence, ou d'un plus grand éclat, qui n'aura pour principe que l'inclination naturelle; mais il est toujours bon de sçavoir, que de quelque prix que soit le bien que l'on fait par raison & par devoir, lors que l'inclination n'y est point, il n'est jamais si agréable ni si exquis que celui que l'on fait par l'un & par l'autre; & l'on peut dire que c'est l'accord de ces deux choses qui lui donne sa dernière perfection. *Le même.*

Le temperament est le plus souvent la cause de notre mauvaise conduite.

La mauvaise conduite ne vient pas toujours d'un cœur absolument gâté, & presque incapable de goûter le bien; elle est ordinairement un effet du peu de reflexion que l'on apporte à toutes ses actions; de ce que l'on ne juge de rien; que l'on suit étourdiment sa pente & son inclination, sans vouloir examiner ce que l'on entreprend. C'est le temperament qui produit cela; quand il est trop vif & trop passionné, il nous entraîne à des choses qui nous nuisent; quand il est trop froid & trop paresseux, il nous en fait négliger d'autres qui nous seroient utiles. Nous le connoissons assez pour y remédier, si nous voulions; mais pour l'ordinaire, la violence qu'il nous faudroit faire, nous paroît un mal plus grand, que l'avantage qui nous en viendrait. *Le même.*

Il y a des défauts qui viennent du temperament & du naturel, que l'on ne peut absolument corriger; mais que l'on peut diminuer.

Il y a des choses sur lesquelles le temperament est si fort, qu'on ne sçauroit étouffer ses faillies; & quand cela ne dépend pas absolument de nous, c'est un vice de la nature auquel nous n'avons point de part; c'est pourquoi nous ne sommes point les maîtres de nous en corriger tout-à-fait; la grace même, à laquelle tout est possible, ne l'entreprend point. On peut bien lui résister, on peut même le changer en quelque façon; mais le fond demeure toujours, quoi que l'on fasse. Il a même des mouvemens si violens, dans le temps que l'on le croit le plus tranquille, que l'esprit & la raison se trouvent surpris & entraînez, & qu'il a pris les devans avant qu'ils aient pu se reconnoître. Mais quoi qu'il y ait alors du changement, & de l'alteration dans nous; quand une fois la raison s'est acquise une grande autorité sur le cœur, elle reprend bientôt le dessus, & se rend facilement à elle-même. C'est pourquoi la fougue n'est pas de longue durée, & rarement voit-on qu'elle ait des suites fâcheuses. Il me paroît au contraire que les gens en qui l'esprit est plus prompt, & le temperament plus

Tome II.

vif, sont ceux de qui l'on doit le moins desespérer, & qu'ils ont le fond admirable. *Le même.*

Il y a des gens qui se fâchent généralement de tout, qui prennent sur leur compte ce qui se dit sans qu'on songe à eux, & qui trouvent du dessein dans les choses qui peuvent le moins s'appliquer à personne en particulier. Si dans la conversation l'on s'étend sur la malignité, sur la perfidie des hommes en general, ils se mettent en tête qu'on les décrit eux-mêmes de dessein prémédité; & ils s'imaginent que l'on a observé en eux les vices que l'on condamne, & que c'est à leur occasion qu'on s'en entretient. De là vient qu'ils ont les manieres desagréables & fâcheuses, & qu'il paroît du dépit & du ressentiment dans tout ce qu'ils font, sans que l'on puisse deviner précisément à quoi on le doit rapporter. C'est ce qui les oblige de brusquer dans d'autres rencontres, & sur d'autres prétextes, les personnes qu'ils soupçonnent avoir eu intention de les fâcher; c'est ce qui les rend querelleurs, injustes, & vindicatifs; & qui les fait même devenir traitres dans les occasions où l'on se precautionne le moins, par la raison que l'on n'a rien à se reprocher sur leur chapitre. *Le même.*

Les gens de mauvaise humeur se fâchent de tout.

Il est des personnes qui ont un fond de mauvaise humeur, capable d'empoisonner toutes les joyes du monde; qui sont tellement bizarres & chagrins, qu'on n'en peut approcher, & qu'on ne sçait par où les prendre pour les mettre à la raison. Quand on a quelque affaire à ménager avec eux, il faut leur céder tout ce qu'ils veulent pour avoir la paix: car ils ne se relâchent sur rien, & après qu'on a tout sacrifié pour leur plaisir, ils se plaignent encore qu'on les maltraite. Si ces gens-là pouvoient comprendre combien ils sont haïssables, peut-être tâcheroient-ils de s'humaniser, & ils ne s'érigeroient pas comme ils sont en petits tyrans, qui se rendent redoutables aux personnes qui ont quelque chose à démêler avec eux. *L'Abbé de Bellegarde, traité de la Flaterie.*

Mauvaise humeur, caprice, &c.

Tous les hommes ont un temperament qui les fait pancher d'un côté ou d'un autre; on a presque toujours ou trop ou trop peu d'esprit; on est trop indolent ou trop sensible; tous les objets du dehors sont, généralement parlant, les tyrans naturels du cœur de tous les hommes, & il est difficile d'en trouver quelqu'un, dont la droite raison soit souverainement maîtresse du temperament, du cœur, de l'esprit, de l'imagination, & des sens qui sont les ministres. Mais il y a une capricieuse inégalité sans fondement, sans qu'on voye aucune raison de changer d'humeur dix fois en un jour. On en voit d'autres qui lorsque la mauvaise humeur les possede, blâment tout, & ne trouvent rien de bon ni de beau, & qui au contraire lors qu'ils sont dans leur humeur agréable & complaisante, lotient tout sans rien examiner, & ne trouvent rien de mal. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Les humeurs des hommes sont différentes.

Vous vous plaignez qu'on vous chagrine, & qu'on affecte de vous fâcher: mais votre propre malignité ne vous attire-t-elle point ces chagrins? Vous vous plaignez qu'on vous décrie, & qu'on est déchainé contre vous: mais vos airs fiers & méprisans, un procédé desobligeant, le manque de consideration & d'égards que vous avez pour tant de gens, ne

Notre mauvaise humeur fait que tout le monde nous redoute ou nous fuit.

Nnn

vous attirent-ils point ce décri? Vous vous plaignez qu'on vous évite, qu'on fuit d'avoir commerce avec vous: mais n'êtes-vous point de ces critiques, ennemis des plaisirs d'autrui, qui empoisonnent par leurs censures; par leurs discours, & par leurs jugemens malins, la douceur des plus innocentes & des plus sages societez? Vous vous plaignez que dans une maison, où l'on doit prendre vos avis, on fait tout sans vous consulter, & qu'il semble qu'on y affecte de choquer vos inclinations: mais n'êtes-vous point du nombre de ceux, qui par esprit de contradiction ne font jamais de l'avis d'autrui, ou par attachement à leur sens ne se départent jamais du leur? *Le P. d'Orleans, Sermon de l'amour du prochain.*

Une humeur mélancolique est contraire à la devotion.

La mélancolie inspire quelquefois des pensées de défiance, & donne de fâcheuses atteintes à la foi; on aime la solitude, on s'entretient de pensées tristes, on ne pense qu'au jugement à venir, aux menaces que Dieu prononce contre les pecheurs, à la nécessité indispensable de les éviter, à la faiblesse des moyens qu'on a pour s'en garantir. Non seulement on se défie de ses forces, ce qui passeroit pour un sentiment d'humilité; mais encore de la grace de Dieu, ce qui est une défiance criminelle. L'imagination s'échauffe, on se trouble, & tout fait peur; le moindre péché se grossit, & devient un sujet inévitable de condamnation: la conscience s'alarme, & ne trouvant point de secours ni du côté de l'homme, ni du côté de Dieu, elle panche vers le desespoir. L'ame assiegée de cette humeur noire, ne trouve rien chez elle qui n'augmente sa douleur. *Tiré du livre intitulé: Traité de Conscience, livre 2. chapitre 2.*

Le vice corrompt les meilleurs naturels.

Ce qui corrompt tout-à-fait le plus beau naturel du monde, c'est le vice, qui par ses mauvaises habitudes, & par un châtiment de Dieu, pervertit entièrement un homme qui s'y abandonne; de sorte que de colère qu'il sera par exemple, il deviendra un emporté & un furieux: comme au contraire la vertu le perfectionne & le relève merveilleusement, par un effet qui lui est propre, & par la récompense que Dieu donne à ceux qui s'y exercent. *Auteur anonyme.*

Les avantages d'un beau naturel.

C'est sans doute un grand avantage d'être porté au bien sans aucune peine; & il me semble que c'est un fleuve tranquille, qui suivant sa pente naturelle, coule agréablement entre ses rives couvertes de fleurs. Il me semble au contraire que ces gens vertueux par raison, qui font quelquefois de plus belles choses que les autres, sont de ces jets d'eau, où l'art fait violence à la nature, & qui après avoir jailli jusqu'au Ciel, s'arrêtent bien souvent par le moindre petit obstacle. Il y a des personnes dont toutes les inclinations sont bonnes; mais qui, faute d'avoir un certain esprit supérieur, sont dans une certaine médiocrité de vertu, qui fait qu'elles s'endorment, pour ainsi dire, sur leurs bonnes inclinations, sans chercher à s'élever au-dessus des autres. Et puis à proprement parler, ce n'est pas mériter une grande louange, que d'être entraîné par son temperament à faire quelque chose de bon. Nous naissons avec des inclinations telles qu'il plaît au Ciel de nous les donner, & nous n'entrons en part de la gloire & du blâme que du jour que nous commençons d'agir par raison; jusques-là rien n'est à nous; mais depuis cela, nous sommes responsables

de tout ce que nous faisons de bien ou de mal: c'est à nous alors, à voir quelles sont les inclinations que nous devons suivre, & celles que nous devons forcer, & après avoir connu le véritable chemin de la gloire, d'y marcher malgré toute la répugnance que nous y pouvons trouver en nous-mêmes. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

A peine ce grand homme fut-il entré dans les premières années de son enfance, qu'il donna plusieurs marques de piété, & qu'il fit voir l'édifice de la grace bien avancé, en un âge, où la nature commence encore le sien dans les autres. Chacun admiroit les actions d'un homme parfait dans un enfant: malgré la faiblesse des années, on y apercevoit un esprit subtil & judicieux; on y remarquait une vertu venue avant terme, & qui pourtant ne paroisoit point défectueuse: & à la vue de tant de préages, qui promettoient qu'il seroit un jour un des plus grands personnages de son temps, on ne pouvoit s'empêcher de s'entredire les uns aux autres: mais que pensez-vous de cet enfant, & que pensez-vous qu'il fera quelque jour, comme l'on demandoit du grand S. Jean - Baptiste, si-tôt qu'il fut venu au monde: *Quis putas puer iste erit? Tiré de la vie du Cardinal de Berule, l. 1. c. 2.*

Peinture d'un naturel porté au bien, & à la vertu.

Nous voyons des naturels qui sont portés au bien, qui ont une extrême aversion du mal; des naturels si heureux, comme les appelle Saint Thomas, qu'il semble que leurs humeurs ayent de la sympathie avec la vertu, & que leurs passions soient d'accord avec la raison; il y a sans doute de ces naturels heureux, qui semblent n'avoir point eu de part, comme on dit, au péché d'Adam. Mais souvenez-vous que c'est un présent du Ciel, & une grace qu'on peut appeler naturelle, & qu'il faut rapporter à Dieu avec reconnaissance. Et de plus, distinguez bien trois sortes de bonté, qui ne se rencontrent pas toujours ensemble dans le même sujet. Il y a une bonté physique, ou naturelle; une bonté qu'on appelle morale, & une bonté que vous me permettez d'appeler Chrétienne. Il n'y a pas lieu de douter que ce temperament si juste, que cette humeur si tempérée, que ce naturel si commode, ne soit un bon fond, que Dieu vous aura donné pour les desseins qu'il a sur vous: de manière que vous pourrez dire avec le Sage: *Sortitus sum animam bonam*, Dieu m'a partagé d'un bon naturel; mais cette bonté ne sera que naturelle, si vous n'agissez que par humeur, ou si vous ne suivez que votre génie, & votre inclination naturelle; elle ne sera que morale cette bonté, si vous n'avez autre principe que la raison humaine qui vous porte au bien. Pour la rendre donc Chrétienne que faut-il? Il faut que l'esprit de Jesus-Christ l'anime; il faut vivre de sa foi; il faut être en état de grace, & agir par un motif surnaturel. Or il est difficile, si l'on ne veille avec une attention continuelle sur les mouvemens de la nature & de la grace dans soi-même; il est, dis-je, bien difficile de reconnoître par quel principe on s'applique à ses actions; si c'est par humeur seulement, ou par la seule raison, ou par l'esprit & par la grace de Jesus-Christ. Et certes, autant qu'il est facile d'agir par humeur, ou par les seules lumières de la raison, dans les choses où notre inclination nous porte; autant est-il difficile de bien connoître par quel

Un bon naturel est un don du Ciel; mais il y a à craindre qu'il n'agisse que naturellement.

Sup. 8.

principe l'on agit. D'où vient que ces bons naturels sont sujets à se tromper eux-mêmes, n'agissant que par les seuls principes de la nature, lorsqu'ils se flattent, comme s'ils agissoient par les mouvemens de la grace, & n'ayant en effet que cette bonté de leur naturel, lorsqu'ils croyent avoir l'habitude de la vertu. La ressemblance & la conformité qu'il y a de leur bon naturel avec la vertu, leur fait prendre l'un pour l'autre. *Le P. Camaret, dans le livre du pur & parfait Christianisme. 3. Obstacle.*

Voici ce qui est considerable, & qui doit bien consoler ceux qui ont soin de l'éducation de la jeunesse; sçavoir, que quand un naturel peu docile, rebelle à la grace, & qui a du penchant à toutes fortes de vices; un naturel que nous regardons comme mauvais & intraitable, est une fois tourné du bon côté, à force d'être cultivé, c'est souvent pour toujours. Il ne changera pas facilement de forme. Comme nous voyons que pour faire d'une pierre ou d'une pièce de bois informe une belle statuë, il faut bien des coups de ciseau, il faut bien du temps & du travail; mais quand une fois elle est faite, elle ne change plus de figure, & ne perd que difficilement les traits qu'on y a gravez. Il en est de même à peu près d'un naturel rude, difficile, & peu sensible aux touches de la grace; quand il aura pris une fois une bonne forme, il ne la perdra pas si facilement, parce qu'elle est, pour ainsi dire, imprimée avec le ciseau, avec bien de la peine, & bien du temps; il a fallu couper, retrancher, faire violence à la nature, & vaincre la résistance du sujet sur lequel on a travaillé. *Le même.*

Nous reconnoissons bien la difference qu'il y a entre les naturels doux & traitables, & les autres qui sont farouches & difficiles. Nous voyons que les premiers sont tendres & sensibles au bien, à quoi les autres ne se laissent pas toucher; ils ont bien de l'honnêteté, de la douceur, de la complaisance; au lieu qu'on ne voit dans les autres que brusquerie, qu'emportement, que des manieres rebutantes. Ceux-là sont affables, obligans, d'un abord & d'un accès facile; ceux-ci sont farouches, cruels, méprisans, sans égards & sans ménagemens pour personne. Voilà bien de la difference; elle est aisée à remarquer; j'avoué donc que ce temperament qui est si juste, & ce naturel si heureux, qui ne résiste ni à la raison, ni à la vertu, est un grand avantage, un bienfait de l'Auteur de la Nature, une grace, pour ainsi dire, naturelle; mais faites reflexion que ce naturel doux & facile, & qu'on appelle bon, à cause de cette facilité qu'il a pour le bien, n'a pas moins de facilité pour le mal; qu'il est aussi pliable d'un côté que d'un autre; que le premier qui lui parle le gagne, que le second le reprend, & que le troisième l'emporte. De sorte que ce bon naturel, facile, accommodant, s'accommode aussi à tous les vices & à toutes les passions; il entre facilement dans les sentimens des autres; il sera bon avec les personnes vertueuses, débauché avec les libertins; le hazard, l'occasion, les compagnies, le rendront bon ou mauvais: il a donc besoin d'être cultivé, soutenu par la grace, conduit & réglé par le bon exemple, & l'exercice des vertus chrétiennes. *Tiré du même.*

Considérez la peine qu'il faut prendre pour

Tome II.

faire d'un tronc informe, & d'un marbre brut, une excellente statuë. Appliquez cette comparaison à notre sujet, c'est Saint Augustin qui me la suggere, & qui se donne lui-même pour exemple. J'étois, dit-il, un mauvais tronc d'arbre, qui n'étoit propre qu'à être jetté au feu, quand votre divine grace, mon adorable Sauveur, m'a vû dans une forêt, & prévu qu'elle pourroit faire de ce tronc, une figure qui vous représentât; elle a travaillé sur cette pièce informe, qui de soi n'avoit rien qui méritât que vous vous appliquassiez à travailler dessus. Ce tronc stupide & ingrat, au lieu de recevoir les traits de la grace, s'est endurci à ses coups, & a repoussé la main qui le touchoit. Combien cette divine grace a-t-elle porté de coups inutiles? combien de temps ce mauvais sujet vous a-t-il résisté? Un tronc de bois, une pièce de marbre ne se défend que par sa dureté; mais il ne se dérobe pas à la main de son ouvrier; il ne se souleve pas contre lui; il souffre les coups pour rudes qu'ils soient, en quelque endroit qu'on le frappe; au lieu que je me suis souvent défendu contre votre grace; je l'ai repoussée; je me suis soustrait, j'ai gauchi aux coups; voilà à peu près comme Saint Augustin declare la peine qu'il y a de faire un bon naturel, le bien n'y entre qu'avec peine, au lieu que le mal y trouve toujours un facile accès. *Le même.*

Pour corriger un naturel qui sera violent, brusque, porté à la colere, à la sensualité, à quelque autre vice que ce soit, il faut nécessairement avec l'operation de la grace, la cooperation de l'homme; & comment? Par des actes contraires à la rudesse, à la brusquerie, à la colere, à la sensualité; car un contraire ne se corrige que par son contraire; il faut que ce naturel colere, que ce violent, que ce sensuel s'adonne à la pratique des actes de douceur, de patience, de temperance; voilà ce qui est absolument nécessaire, on n'en viendra jamais à bout autrement: mais pour en venir là, croyez-vous qu'il ne faille point faire d'effort? Hé! la seule proposition de se faire violence, nous allarme & nous revolte; à peine pouvons-nous dans l'occasion reprimer la passion pour un moment, retenir une parole, nous empêcher de marquer notre ressentiment par quelque geste qui nous échappe. Que sera-ce donc de faire des actes contraires, de n'avoir en la bouche que des paroles de douceur & obligantes, de souffrir un mauvais traitement, & faire bon visage? *Le même.*

Passione interdum movemur, & zelum putamus, dit l'Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ. On prend quelquefois la passion pour un zele, & l'on y est trompé. L'exemple de Saint Jean & de son frere, qui voulurent faire descendre le feu du Ciel sur une ville de Samarie, qui avoit refusé l'entrée à leur maître, le fit bien voir; car ils en furent tous deux repris du Fils de Dieu même: *Nescitis cuius spiritus estis*. Ce que ce saint Homme dit du zele se peut appliquer à tout le bien qu'il semble que nous faisons, en suivant l'inclination & le penchant de notre bon naturel. C'est souvent la passion, c'est notre humeur, c'est la pure raison humaine qui nous pousse, & non pas la grace qui nous porte à faire telle action, & faire de discernement nous prenons ce sentiment naturel pour une habitude d'une vertu surnaturelle, & nous ne mé-

Il y a de la peine à former le bien & à la vertu, de certains naturels, tels.

Difficulté qu'il y a de corriger un naturel violent, emporté, & vicieux.

Nous ne nous souvenons la passion & notre inclination naturelle pour un effet de la grace.

Un naturel moins facile & porté au mal, est aussi plus constant dans le bien quand une fois on l'a tourné à la vertu.

Le naturel le plus doux, le plus commode, & le plus heureux a encore autant de besoin d'être cultivé, que le plus farouche & le plus intraitable.

ritons rien pour le Ciel. Un bon naturel sentira de la tendresse aux choses de Dieu ; les larmes lui couleront des yeux au recit des souffrances du Sauveur. Est-ce une véritable devotion ? N'est-ce point le sentiment d'un naturel affectueux qui s'attendrit sur des objets qui excitent sa passion ? S'il y a de la peine à distinguer une operation de l'autre, & si c'est en cela que consiste le discernement des esprits, qui est la science des personnes éclairées dans les voyes du Seigneur, & qui sont déjà arrivées à la perfection : croyez-vous que dans la pratique on soit moins sujet à l'illusion, si l'on se fie à ses propres lumieres, au lieu de suivre celles d'un Directeur éclairé ? Car enfin il se peut faire qu'un naturel porté au bien paroitra zélé pour le salut des ames, & pour la reformation des mœurs, ne suivra que les maximes les plus severes, & se declarera ennemi du relâchement, ne parlera que de rappeler les rigueurs de la penitence ancienne, que de refus d'absolution, que de retranchement de communion, que de reformes, & d'austeritez. Est-ce un véritable zele ? est-ce une étincelle de ce feu divin, que le Fils de Dieu est venu apporter sur la terre, & dont il souhaite que tous les cœurs soient embrasés ? je n'en sçai rien : il y a quelque apparence, & nous devons toujours en juger en bonne part ; mais je crains fort qu'il n'entre bien du naturel dans ce zele outré, qu'une humeur naturellement severe & farouche, qu'un temperament ardent, & une bile échauffée, ne soit le principe de ces entreprises ou de ces conseils, plutôt que le desir de la gloire de Dieu, & du salut du prochain : *Nescitis cuius spiritus estis... Passione interdum movemur, & zelum putamus. Le même.*

Les bons naturels negligent souvent d'acquiescer les solides vertus.

Le mal est que les bons naturels prévenus du bon sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes, & de ce favorable témoignage que leur rend leur conscience, qu'ils n'ont que de bonnes inclinations, & que tous les mouvemens de leur cœur sont tournés du côté de la vertu, ils ne se mettent point en peine de l'acquiescer, parce que par leur propre sentiment, ils sont persuadés qu'ils la possèdent. Le bon naturel tendre & sensible aux douceurs de l'Oraison, se croit facilement devot ; le bon naturel paisible, qui jouit d'un aimable repos sans trouble, s'imagine qu'il a bien de la douceur ; & cet autre porté de tout son cœur aux bonnes œuvres, n'a-t-il pas sujet de bénir Dieu de ce qu'il l'a fait si charitable ? De maniere que tous ces bons naturels se reposent sur ces bons sentimens d'eux-mêmes, ou plutôt sur cette illusion de prendre pour vertu ce qui n'est qu'humeur, & ensuite de n'agir en toutes choses que par ce principe. *Le même.*

Les bons naturels se corrompent tres-facilement.

Pour ce qui est de ces naturels qu'on appelle bons, parce qu'ils ne sont pas mauvais de leur fond, ou qu'ils le sont moins que les autres ; il est sûr que le mal s'y glisse plus facilement que le bien : car on apprend bien plus facilement le vice que la vertu, quoi que la vertu soit plus conforme à notre raison naturelle, & que le vice lui soit tout-à-fait contraire ; parce que nous vivons plus selon nos sens que selon la raison, & que d'ailleurs nous rencontrons plus d'occasions qui nous portent au mal, sous apparence de quelque bien. Le bon naturel, comme nous avons dit ailleurs, est comme une glace de miroir, qui represente tous les objets qui s'y presentent : Or les mauvais se presentent bien plus

souvent que les bons ; & d'ailleurs les mauvais sont plus efficaces, pour laisser les traits du mal imprimez, que ne sont les bons pour laisser l'image du bien. Ainsi il en est des mauvais exemples & des bons au regard de cette sorte de naturels faciles, comme des glaces de miroir, faciles à recevoir les images du bien & du mal ; le bien n'y laisse gueres d'impression qui dure, le mal y laisse souvent des traits ineffaçables, comme il y a des objets qui gâtent & qui ternissent les miroirs qui les representent. *Le même.*

Il n'y a point de vice, ni de naturel si vicieux, que nous n'ayons le moyen de corriger avec le secours de la grace. Nous avons bien trouvé le moyen de corriger la nature des choses ; par exemple (c'est la comparaison de Saint Basile) voilà d'un côté un grenadier aigre, & de l'autre un amandier tout amer ; cette aigreur de l'un, cette amertume de l'autre, c'est, pour ainsi dire, leur naturel ; on a bien trouvé le secret d'adoucir les fruits de ces arbres, & de leur faire en quelque façon changer de nature, & même sans grand artifice. Or ce que l'industrie & l'art de l'agriculture fait sur la nature de ces arbres, la grace avec notre soin, ne le pourra-t-elle pas sur le naturel des hommes ? Que personne donc ne desesperé, quelque imperfection naturelle qu'il ait, sçachant que la culture des ames n'est pas moins puissante pour leur faire perdre leurs mauvaises qualitez, & pour leur en faire prendre de bonnes, que la culture des plantes. *Le même.*

Il n'y a point de si mauvais naturel qu'on ne puisse corriger en le cultivant.

Nul naturel si grossier & si brut, qu'on ne puisse, & qu'on n'adoucisse enfin, si l'on s'y prend de bonne heure ; il faut de l'habileté, il faut de la methode. Des soins industrieux en matiere d'éducation ne sont jamais sans succès. Les enfans sont des cires molles auxquelles on imprime toutes les figures qu'on veut. Rien n'est plus aisé que d'inspirer à ces cœurs encore tendres les sentimens de pieté, la crainte de Dieu, l'horreur du péché, l'amour de la vertu. Que les enfans succent, pour ainsi dire, ces principes de Religion avec le lait, nul naturel qu'on ne plie. La pieté apprivoise les naturels les plus sauvages. Qu'on leur fasse goûter la vertu, on leur apprendra bientôt les bienséances & les beaux arts. On attribue d'ordinaire à l'indocilité du naturel le chagrin que cause une éducation infructueuse : on a tort. Suit-on la methode dont nous parlons dans l'éducation des enfans ? A-t-on soin de leur inspirer la vertu, de les former à la pieté ? C'est dont on ne se met pas en peine, & l'on s'étonne après cela, qu'étant dans un âge plus avancé, ils n'ayent presque point de religion, qu'ils aient un naturel rebelle, indocile, ennemi de toute contrainte, porté au vice, & à toutes sortes de desordres. Quel autre fruit doit-on attendre du peu de soin qu'on a de corriger leur naturel, de le tourner au bien, de leur donner de bons principes ? *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il est facile de corriger & de tourner au bien le mauvais naturel des enfans.

Il y a des naturels ardents, qui d'abord prennent feu. On ne les choque jamais, sans qu'il n'en sorte quelque bluette. A la verité elle s'éteint d'abord. La colere des jeunes gens est fougueuse, mais elle est courte : la legereté se trouve jusques dans leurs passions ; cependant il ne faut souvent qu'une étincelle pour causer un incendie ; un naturel colere & violent cause bien des repentirs. Il y a des na-

Les differens naturels qu'il faut former à la vertu, ce qui ne se fait pas sans étude & sans peine.

turels impetueux, & étourdis, dont la vivacité toujours déreglée prévient la reflexion, & ne fert qu'à mettre dans un plus grand jour leur imprudence. Ces naturels sont long-temps jeunes; ils meurent tard; plusieurs même ne meurent jamais. Il y a des naturels foibles & timides, qui craignent, pour ainsi dire, le jour. Tout les effraye. Ils prennent les leçons pour des corrections. Les exemples les désespèrent. Combien de grands genies cachez, enfouis sous une obscure timidité! Il faut guerir cette foiblesse. On trouve des naturels gais & enjouez, qui ne demandent qu'à folâtrer & à rire. Ennemis de toute contrainte, ils ne songent qu'à se mettre au large. La correction les attriste peu, & les corrige encore moins. Tout les divertit jusqu'à la bagatelle, & la joye paroît jusques dans leur sérieux. D'autres sont d'un caractère tout différent. Sombres, rêveurs, mélancoliques, à qui rien ne fait impression fautive de lumière, une humeur noire prédomine. La raison dépend toujours de leur caprice. Il y a des naturels fâcheux, bourrus, opiniâtres; on n'en peut rien tirer que par machine. On diroit qu'un de leurs plaisirs est de déplaire. La mauvaise humeur fait le bizarre; & la petiteesse d'esprit fait l'opiniâtre: l'un & l'autre ne sont gueres propres pour la vertu. Il se trouve des naturels si declarez, & dont le penchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile qu'on les reforme. A moins d'une main bien habile, l'éducation échoué. Il y a des temperamens déreglez qui pervertissent & corrompent les meilleurs alimens. Enfin il y a des cœurs si bien faits, il y a des âmes si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation. Mais qu'ils sont rares! encore ont-ils besoin de culture; le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner. Voilà les differens naturels sur lesquels il faut travailler. L'ouvrage est souvent ingrat, & il est toujours difficile, & dans cette diversité de naturels tous déreglez, quel choix ne faut-il pas sçavoir faire des remedes! *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes, second Tome.*

Differentes humeurs qui se rencontrent, & qui rendent fa-

Il faut compter qu'il se trouve dans toutes les societez des gens mal-honnêtes, choquans dans leurs discours, & dans leurs manieres: les uns seront formalistes, inconstans, bizarres, contrarians: les autres aimeront à

railler, à médire, à critiquer, & à contrôler généralement toutes choses: d'autres seront médifans, envieux, jaloux, soupçonneux, pleins d'orgueil; ils voudront que tous les égards soient pour eux, & n'en auront pour personne. On en voit qui sont outrop entêtés, ou trop indifferens, ou trop passionnez, ou trop exacts, ou trop inconfiderez. En un mot, on doit être persuadé que de tant de personnes de différente humeur, qu'il faut voir, soit par des raisons de bienséance; soit par le rapport des conditions, ou les liaisons des familles: soit par la nécessité des affaires ou des emplois, il arrive souvent qu'il n'y en a pas un, que l'on se fasse un plaisir de voir, & qui ne soit de mauvais commerce. Que faire donc alors, sinon de souffrir ces humeurs qui nous sont antipathiques, & observer ce précepte de l'Apôtre: *Alter alterius onera portate & sic adimplebitis legem Christi. 6.* Livre intitulé: *Education des Enfans, par Jean Pic.*

cheux le commerce avec le monde.

Ad Gal.

Le moyen leur de s'attirer l'estime & l'affection de tout le monde, c'est d'avoir l'humeur douce & accommodante avec toutes sortes de personnes, & se défaire de sa propre inclination, pour se conformer à celle des autres. Le Christianisme, & même la véritable honnêteté, ne demande pas que nous ne nous accommodions que de ceux dont l'humeur & le goût se rapporte au nôtre; elle s'étend généralement sur tout le monde, & ne se conforme pas moins aux personnes, à qui elle est inconnue, qu'à ceux qui y sçavent répondre par une mutuelle honnêteté. *Le même.*

Pour gagner l'affection de tout le monde, il faut s'accommoder avec toutes sortes d'humeurs.

Vous devez être persuadez, que vous ne pouvez être heureux dans le commerce de la vie qu'il ne vous en coûte, & que vous ne trouviez en votre chemin mille gens, qui ne vous plairont par aucun endroit, & pour qui vous ne sçauriez avoir ni estime, ni amitié. Il faut pourtant que vous viviez avec eux de la même maniere que s'ils vous plaisoient, & que si vous les approuviez en toutes choses; il n'y a que ce moyen pour avoir du repos & jouir de la paix. Les personnes sages sçavent s'accommoder avec ces gens-là, sans qu'il y aille rien de leur. Ou vous devez vivre absolument separez du reste des hommes, ou vous devez surmonter la délicatesse qui vous rend sensibles aux mauvaises humeurs des autres. *Le même.*

Pour vivre en repos & jouir de la paix, il faut s'accommoder à l'humeur d'autrui.

HUMILITÉ.

HUMILIATION, CONNOISSANCE DE SOI-MESME; Orgueil, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Humilité a une liaison si étroite avec l'orgueil, qui est son contraire, avec la connoissance de soi-même, qui est la cause qui la produit, avec l'humiliation & la vie cachée & obscure, que je n'ai pas cru devoir les separez, ni en faire des titres differens, parce que par quelque endroit qu'on prenne ce sujet, les mêmes materiaux y doivent nécessairement entrer. En effet, ceux qui prétendent inspirer des sentimens d'humilité à leurs Auditeurs, prétendent leur donner de l'horreur des vices qui sont opposez à cette vertu; & ceux qui veulent rabattre l'orgueil des superbes, doivent leur suggerer de puissans motifs pour s'humilier. Ainsi les mêmes materiaux doivent être communs à la vertu d'humilité, & aux vices qui lui sont opposez.

J'avoue que par la même raison j'aurois pu y joindre aussi l'ambition, & la vaine gloire; mais comme ces sujets fournissent assez d'eux-mêmes, nous en parlerons separez.